BX
2355
S4
année 1
no. 1-2

PRIX DE CE NUMÉRO : 10 CENTS.

Le Semeur

BULLETIN DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANÇAISE

SOMMAIRE

Le Semeur . . . . . ALBERT BENOIT

Compte rendu du Congrès de 1904 . . . . ISIDORE ROBERT, JEAN NIL

Un appel aux jeunes.

La séance d'ouverture.—

Discours de Mgr Bruchési.

La Messe du Congrès.

Les séances de travail.

La séance solennelle de clôture.—

Discours de M. Henri Bourassa.

L'élection du Comité de l'Association.

Un mot de chronique.— Notes et avis divers . . . . . B. S.

LIBRARY
JUN 17 1965
UNIVERSITY OF TORONTO

Montréal, 473, rue Saint-Denis

1ère Année — Nos 1 et 2
Septembre-octobre 1904

LE SEMEUR

BULLETIN DE L'A.C.J.

PARAÎT AU COMMENCEMENT DE CHAQUE MOIS

Abonnements: Montréal . . . . . 60 cents
Canada et États-Unis . . . . . 50 cents
Autre pays . . . . . 3 fr.
Un numéro . . . . . 5 cents

N. B.—Le présent numéro se vend 10 cents.

Nos collaborateurs doivent adresser leurs articles et toutes leurs communications—notes et nouvelles—à le Rédaction du SEMEUR, 473, rue St-Denis, Montréal.

Toutes les lettres concernant l'administration du bulletin, abonnements, annonces, changements d'adresse, ainsi que les commandes de brochures de l'A. C. J. etc., doivent être adressées à M. l'Administrateur du SEMEUR, 473, rue St-Denis, Montréal.

Pour les renseignements touchant l'Association, l'organisation et l'affiliation des groupes, écrire au *Secrétariat de l'A.C.J.*, 473, rue St-Denis, Montréal.

Comité de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française

ALBERT BENOIT, président, ... 449, rue St-Hubert, Montréal
ADÉLARD LEDUC, vice-président, . . 246 rue Ste-Élizabeth, »
OMER HÉROUX, vice-président, ... 313, rue St-André, »
ERNEST ROBY, secrétaire, ... 50B, avenue Laval, »
EDMOND HURTUBISE, trésorier, ... 79, rue Souvenir, »
ARMAND DUGAS, secrétaire-correspondant, . 105, rue St-Hubert, »
HENRI BERNARD, secrétaire correspondant, . Notre-Dame-des-Neiges, Ouest
R. P. CHARLES CHAPUT, S.J., aumônier-directeur, 142, rue Bleury, Montréal.

1ère année. Nos 1 et 2 Septembre-octobre, 1904

Le Semeur

NOTRE BULLETIN

Nous présentons au public canadien-français le SEMEUR, *bulletin de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française.*

C'est le rêve de notre Association d'aller chercher partout dans la nation canadienne les forces vives de la jeunesse, pour les rendre cohérentes et les orienter vers la défense des intérêts de la religion et de la patrie. Le bulletin veut aider l'A. C. J. dans cette œuvre de groupement viril et d'active préparation.

Le rôle qu'il convoite est celui de semeur. Le Congrès du mois de juin dernier a montré de façon non équivoque comment l'âme d'une partie de notre jeunesse est déjà préparée aux idées généreuses de l'apostolat social. C'est le temps d'y jeter cette semence, avant que des doctrines d'une moins noble venue y aient implanté leurs tiges délétères et leurs épines traîtresses.

Qui sait si le SEMEUR *n'ira pas, par son travail, révéler à elles-mêmes des jeunes énergies capables de grandes œuvres? Combien ne soupçonnent pas les trésors de dévouement qui gisent enfouis dans les profondeurs de leurs âmes, inappréciables ressources peut-être, déposées là par la Providence pour le bonheur de l'humanité et de la patrie!*

Le SEMEUR *ambitionne de faire à tous les membres de l'A. C. J., et, s'il est possible, à toute la jeunesse canadienne, un même esprit de dévouement social et d'apostolat patriotique, une "âme commune" débordante de la sève du catholicisme.*

Nous n'avons pas besoin de préciser davantage les idées que le SEMEUR *veut répandre. Son programme est celui de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française. Il suffit de renvoyer le lecteur au livret de l'Association. Au reste le compte rendu qui forme ce premier numéro a précisément pour objet de résumer l'exposition faite au dernier Congrès des principes et des aspirations de l'A. C. J.*

A tous les Jeunes nous demandons le concours de leur activité : activité pour coopérer à la rédaction du SEMEUR, *activité pour étendre autour d'eux le cercle de son action tout en favorisant sa vie matérielle.*

Nous demandons la même propagande à nos abonnés.

A tous les amis de la cause que nous voulons servir nous demandons l'appui de leur chaude et bienfaisante sympathie, qui nous a jusqu'ici puissamment aidés et sur laquelle nous croyons avoir le droit de compter encore pour l'avenir.

ALBERT BENOIT

Compte rendu du Congrès de 1904

AVANT LE CONGRÈS

Dès le lendemain du premier congrès de la jeunesse catholique canadienne-française, tenu à Montréal le 25 juin 1903, une seconde réunion avait été décidée pour 1904. Ce nouveau congrès devait préciser le mode d'union à établir entre les jeunes Canadiens français désireux d'être catholiques avant tout. Le comité qui avait organisé le premier congrès fut chargé de préparer le second.

Ce comité crut que le Congrès aurait d'autant plus d'efficacité qu'il serait davantage la manifestation d'une union déjà constituée se présentant à la jeunesse et au public non comme un projet seulement, mais comme une réalité. Au reste le vœu unanime des membres du premier congrès demandait l'organisation immédiate d'une association. Le 13 mars 1904, l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française était fondée, et aussitôt commençaient, avec le recrutement des membres, les préparatifs immédiats du Congrès.

Le comité de la nouvelle association fut constitué comme suit :

Président : Joseph Versailles,

Vice-présidents : Henri Bernard et Henri Renaud,

Secrétaire : Albert Benoit,

Trésorier : Edmond Hurtubise,

Secrétaires-correspondants : Armand Dugas et Ernest Roby.

Le Congrès fut aussitôt fixé aux 25, 26 et 27 juin et le programme en fut dressé. Il devait avoir pour objet l'exposition de l'esprit et des méthodes que l'Association comptait adopter et des moyens à employer pour sa diffusion.

Le Comité, sûr de rencontrer dans le R. P. Turgeon, recteur du collège Sainte-Marie, un appui sur lequel il avait appris à compter avec profit, demanda et obtint facilement l'usage de la splendide salle académique du collège pour les séances d'ouverture et de travail du Congrès. Il fut décidé que la séance solennelle de clôture aurait lieu dans la salle des promotions de l'Université Laval, très gracieusement offerte par Mgr Archambeault, vice-recteur.

La presse se montra de jour en jour plus sympathique au nouveau mouvement de la jeunesse catholique. La *Croix* de Montréal, particulièrement, se fit en quelque sorte l'organe du Comité et servit beaucoup à la diffusion des idées de l'Association. Dès les premiers jours de juin, tous les journaux de Montréal et la plupart des journaux de la province publièrent l'appel suivant à la jeunesse canadienne :

Un appel aux jeunes

CAMARADES,

L'avenir de notre race sera ce que nous l'aurons fait.

C'est notre devoir sacré de lui dévouer nos énergies, car son triomphe et sa gloire doivent être faits de nos efforts et de nos sacrifices.

Pour que cette œuvre de nos vies soit efficace et durable, il faut serrer nos rangs, briser avec la routine des vieilles divisions de partis, nous appuyer les uns sur les autres dans une franche camaraderie et une chrétienne fraternité ; il faut nourrir ensemble nos esprits des mêmes études des grands intérêts qui nous réclament ; puiser enfin à la même vie du Christ la même intense passion de dévouement et d'apostolat social, couronnement terrestre du vrai et complet catholicisme.

C'est pour cela que vient de se fonder, avec la bénédiction de l'Église, l'Association catholique de la Jeunesse canadienne française. C'est elle qui convie aujourd'hui la jeunesse canadienne française à se liguer pour les saintes luttes de l'avenir.

Dans un congrès qui aura lieu à Montréal, les 25, 26 et 27 juin courant, elle veut exposer aux jeunes gens de bonne volonté son esprit, ses méthodes et ses aspirations.

Dès aujourd'hui, elle fait appel et ouvre ses rangs à ceux des jeunes Canadiens français qui croient au catholicisme et à son efficacité universelle pour le bien des individus et des sociétés, à la race canadienne-française et à sa mission providentielle ; à ceux qui ont conscience des dangers que courent et notre foi catholique et notre race canadienne-française et qui se sentent en vérité *le courage de se préparer à combattre pour le triomphe de l'une et de l'autre.*

Sachons prendre conscience des généreuses aspirations qui s'éveillent au fond de nos âmes. Ayons à cœur d'imprimer à nos vies une saine et vigoureuse poussée vers les hauteurs sereines où s'élabore le triomphe des causes saintes de la Patrie et de la Foi, dans la fraternité chrétienne et la vraie liberté.

L'Association catholique
de la Jeunesse canadienne-française

Cet appel était accompagné du programme du Congrès.

CONGRÈS
de la Jeunesse Canadienne-Française

Organisé par l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française.

SAMEDI, 25 JUIN

A 3 HEURES

SALLE DU GESÙ

Séance solennelle d'Ouverture

Discours de Joseph Versailles, président de l'A. C. J.

Rapport d'ALBERT BENOIT, secrétaire de l'A. C. J.
Discours de Mgr BRUCHÉSI, président d'honneur du Congrès

N. B.— Le public est admis à cette séance.

A 7 HEURES

SALLE DE L'UNION CATHOLIQUE

Séance du Conseil Fédéral de l'A. C. J.

Rapport statistique par le Secrétaire
Rapport du Trésorier de l'A. C. J.
Rapports des délégués sur l'état des groupes

N. B.—Les membres du Conseil seuls ont voix délibérative dans les séances du Conseil.

DIMANCHE, 26 JUIN

A 8 HEURES

ÉGLISE DU GESÙ

Messe du Congrès

Célébrée par Mgr l'Archevêque de Montréal
Chant du *Credo*.— Consécration de la jeunesse au Cœur de Jésus

A 9 HEURES

SALLE DU GESÙ

Première Séance de travail

L'ESPRIT DE L'ASSOCIATION

1.—L'Association demande des courages.
2.—L'Association une ligue de piété.
3.—L'Association une ligue d'étude.
4.—Les Cercles d'études.
5.—L'action dans l'Association.
6.—L'Association est une amitié.
7.—A quelle source l'Association veut puiser son inspiration.

N. B.—Les séances de travail sont ouvertes aux jeunes gens qui désireraient se renseigner sur l'Association.

A 2 HEURES ½

SALLE DU GESÙ

Deuxième Séance de travail

FONCTIONNEMENT DE L'ASSOCIATION. — LES MOYENS DE LA PROPAGER

1. — Les groupes de l'Association.
2. — L'administration de l'Association.
3. — Le prestige de l'Association.
4. — L'agrément que les membres y devront trouver.
5. — La propagande individuelle.
6. — La propagande publique.
7. — Le Bulletin de l'Association.

A 8 HEURES

SALLE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Clôture solennelle du Congrès

Lecture des vœux du Congrès par le Secrétaire de l'A. C. J.

Allocution de JOSEPH VERSAILLES, président de l'A. C. J.

Discours de M. HENRI BOURASSA, député de Labelle

N. B. — Le public est admis à cette séance.

LUNDI, 27 JUIN

A 9 HEURES

SALLE DE L'UNION CATHOLIQUE

Séance du Conseil fédéral de l'A. C. J.

1. — Discussion et adoption de mesures
2. — Élection du Comité de l'A. C. J.

En vue de la session du Conseil fédéral, on avait demandé aux délégués des divers groupes de l'Association de préparer leur rapport. Peu de groupes avaient eu le temps de compléter leur organisation. On voulait du moins obtenir la connaissance exacte de la situation de chacun d'eux et de l'Association en

général. L'enquête à faire portait sur les deux points suivants :

1—*État actuel du groupe.* — Combien d'adhérents ? Où en est l'organisation ? A-t-on adopté des statuts ? formé un bureau ? constitué un cercle d'études ? quels sujets y étudie-t-on ?

2—*Prévisions pour l'avenir.* — Circonstances favorables dont il faudra profiter ; difficultés à prévoir et dont on devra tenir compte.

PENDANT LE CONGRÈS

JOURNÉE DU SAMEDI

Séance d'ouverture

Dès 2 heures ½, les congressistes envahissent les gradins de la salle du Gesù ; plusieurs prêtres prennent place parmi eux. Sur l'estrade sont le président et le secrétaire de l'Association, ainsi que les camarades Eugène Angers et Ernest Roby, secrétaires des séances. Au fond, un superbe faisceau de drapeaux, au milieu desquels tranchent harmonieusement les couleurs du drapeau canadien-français. A 3 heures ¼, Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, fait son entrée au milieu des applaudissements de toute l'assemblée. L'immense salle est aux trois quarts remplie.

Le camarade Versailles, président de l'A. C. J., proclame l'ouverture du Congrès, souhaite la bienvenue à tous les camarades et adresse des remerciements à toute l'assistance et à Monseigneur, président d'honneur du Congrès. Il donne ensuite

lecture de la lettre de Son Éminence le cardinal Merry del Val disant la vive satisfaction avec laquelle le Saint-Père veut bien approuver et bénir l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française. Cette lecture provoque de longs applaudissements de toute l'assemblée. Le président demande ensuite l'envoi d'un télégramme pour implorer une bénédiction du Souverain Pontife pour le présent Congrès. La formule suivante est adoptée :

« La jeunesse catholique canadienne-française, réunie en congrès sous la présidence de Mgr l'Archevêque de Montréal, acclame Pie X et implore la bénédiction apostolique. »

On décide ensuite d'envoyer officiellement à Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique une protestation contre l'usurpation des États pontificaux et l'on rédige la formule suivante, qui est adoptée avec enthousiasme :

« Les membres de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française, réunis en congrès sous la présidence de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal et appuyés par une nombreuse assemblée de catholiques canadiens-français, affirment le droit impérissable du Souverain Pontife à la possession des États pontificaux et protestent contre l'usurpation sacrilège qui dure depuis trente-quatre ans et contre les récents outrages faits à la personne sacrée du chef de l'Église. »

Lettres et télégrammes

Le président mentionne de nombreuses lettres et des télégrammes d'encouragement reçus à l'occasion du Congrès : de Mgr Paquet, de l'Université Laval ; de M. le lieutenant-gouverneur Jetté ; des juges Lacoste, Baby, Taschereau, Langelier ; du surintendant de l'Instruction publique ; de Mgr Mathieu, recteur de l'Université Laval ; de M. Tardivel, directeur de la

Vérité ; des directeurs de nos principales revues et de plusieurs journaux ; de l'hon. M. Gédéon Ouimet ; de Mgr Lorrain, évêque de Pembroke ; de Mgr Émard, évêque de Valleyfield, etc.

Le secrétaire lit des lettres de M. le comte Albert de Mun, membre d'honneur de l'A. C. J. ; de M. Thomas Chapais, exprimant son regret de ne pouvoir prendre la parole à la séance de clôture du Congrès, et de Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe.

Discours du Président

Versailles rappelle d'abord brièvement les origines du mouvement qui a amené la fondation de l'Association, montre qu'il est né d'un besoin d'union. Il prouve que cette union est une nécessité, surtout à l'heure actuelle, qu'elle s'impose comme un devoir. Quel est le caractère de notre association ? telle est la question à laquelle il répond ensuite.

Cette association est donc essentiellement une union patriotique. Ce n'est pas le temps ou le lieu de répéter les belles choses qui se débitent sur le patriotisme. Mais il est utile de bien préciser comment nous entendons le sentiment national. Le congrès de 1903 l'a défini très exactement.

L'élément fondamental de notre patriotisme, c'est l'amour de la race canadienne-française et de la mission spéciale que la Providence lui destine ; c'est aussi l'amour du sol qui lui est échu, avec ses ressources suffisantes à la formation d'une grande nation. Nous voulons donc que notre race garde son caractère distinct des autres groupes ethniques ; nous estimons que c'est à notre peuple d'exploiter les richesses de notre pays. (Appl.) Nous tenons enfin que nulle région au monde n'a droit à notre amour et à notre dévouement à l'égal de notre Canada français. (Appl.) Nous voulons conserver pour la patrie de nos ancêtres l'affection qui est traditionnelle ici ; nous voulons garder à la couronne britannique la loyauté qui lui est due en justice ; mais nous ne reconnaissons pas d'autre patrie que la nôtre. (Appl.) Notre patrie, elle est ici, elle n'est nulle part ailleurs. (Appl.) Et c'est à elle et à elle seule que nous voulons dévouer toutes nos énergies. Jaloux

de sa liberté, nous nous croyons tenus de favoriser tout ce qui peut accroître légitimement son autonomie; nous sommes résolus à lutter contre toutes les tentatives d'absorption par une autre nation, quelle qu'elle soit... (Appl.) Ce n'est pas dans un autre sens que notre association est patriotique. C'est pour cela que nous voulons l'union des jeunes! (Vifs applaudissements.)

Comment opérer cette union? Je réponds à cette question en disant le second caractère de l'Association. Notre association est sociale.

Qu'est-ce à dire? C'est qu'elle veut étudier avant les questions purement politiques, les questions sociales; c'est qu'elle ambitionne d'exercer une action sociale plutôt que politique.

Et pourquoi cette préférence? — Les raisons sont nombreuses.

Réaliser l'union sur le terrain politique n'est rien moins qu'une utopie. La politique, comme on l'entend dans la plupart des pays et en particulier dans le nôtre, n'est-ce pas, presque par définition, une lutte sans trêve entre des partis qui se déchirent pour se mieux anéantir. Qui dit parti, dit essentiellement division et déperdition de forces. Accentuer la vie politique, c'est accentuer les divisions; et n'ont-ils pas mille fois raison, les patriotes sincères qui voient dans notre amour pour le sport politique la plus dangereuse des plaies qui minent notre société?

D'ailleurs, l'action politique est de sa nature superficielle et tout extérieure. Changer les gouvernements et leurs clientèles, voilà bien à peu près son objet. Eh bien! changez les gouvernements, qu'avez-vous amélioré? Rien ou à peu près rien, si vous n'avez changé l'opinion publique. Changez au contraire l'opinion publique, et vous aurez fait œuvre solide et profonde. Votre travail aura été long, pénible; vous y aurez mis davantage de votre âme, mais aussi votre œuvre durera; vous aurez cessé d'exister peut-être quand les fruits de votre labeur apparaîtront. Mais pour avoir été plus lents, ils seront plus durables et plus féconds. Éclairer, façonner l'opinion, l'âme publique, voilà ce qui s'appelle faire œuvre sociale.

Il faut le répéter, les problèmes réels qui se présentent à nous ne se résoudront pas par des votes. Avant de se décider dans l'arène de nos parlements, les destinés de la race canadienne-française se joueront dans l'âme de notre peuple. Dès lors, ceux-là sont les vrais maîtres de l'avenir qui façonnent une âme au peuple, qui s'appliquent à atteindre d'abord son intelligence et son cœur.

Cessons donc de ne voir de vie publique que dans la politique: la vie politique ne peut et ne doit être que l'efflorescence de la vie sociale.

Cette conviction, elle est à la base de notre association. Nous ne croirions pas être pratiquement patriotes si nous n'étions sincèrement sociaux.

Mais il me tarde d'ajouter le troisième caractère de notre groupement. C'est qu'il est catholique. Catholique, n'est-ce pas le nom même de l'Association? Elle n'est pas seulement une association *de catholiques*, mais l'Association *catholique* de la jeunesse. (Appl.)

Ceux que ce titre épeurerait ne l'ont point compris, ou bien nous ne les comprenons pas. Nous prétendons bien nous appeler de notre nom. Notre association doit s'appeler catholique parce qu'elle l'est, et elle l'est parce qu'elle est patriotique, c'est-à-dire dévouée aux intérêts canadiens-français, et aussi parce qu'elle est sociale. C'est devenu un lieu commun, c'est le texte de tous les sermons et harangues de Saint-Jean-Baptiste, que canadien-français est synonyme de catholique. Cette vérité doit être vraie tous les jours de l'année, et elle doit exercer son influence sur la vie même de notre race. Sous peine de dégénérer, l'âme canadienne se doit de garder un caractère qui lui est essentiel. Et nous serions aussi coupables que peu habiles de vouloir développer le sentiment patriotique en négligeant ce qui en est la base même. J'insiste peu sur cette vérité, dont le développement est dans tous les esprits, dans toutes les mémoires.

Catholique, notre association doit l'être pour être sociale. Cette doctrine a été proclamée par l'immortel pontife qu'on a si justement appelé le pape social, Léon XIII. Pie X a répété et accentué ces enseignements dans sa première encyclique. D'illustres penseurs, considérant l'œuvre sociale à un autre point de vue, sont arrivés à la même conclusion. L'un des plus grands de l'heure actuelle, Brunetière, a voulu rendre ses convictions d'une façon plus saisissante en leur donnant la forme d'un syllogisme auquel il a mis l'étiquette d'équation fondamentale:

Toute question sociale, dit-il, est une question morale. Toute question morale est une question religieuse. Donc toute question sociale est une question religieuse.

Et, tout récemment, un économiste français ne développait-il pas la même théorie devant le public montréalais, et n'arrivait-il pas à la même conclusion: à savoir que seule la charité chrétienne a le remède parfait pour toutes les maladies sociales. (1)

(1) M. Anatole Leroy-Beaulieu, conférence au Monument National, sur le Catholicisme social.

Or, si la religion seule donne la vertu et la charité, si seule elle prépare la solution des problèmes sociaux, où chercher la direction de notre action sociale, si ce n'est dans l'unique et infaillible Église qui possède la plénitude de la vérité et peut engendrer dans les âmes la plénitude de la vertu et de la charité ? Aussi, à la question : quels sont nos principes ? nos statuts répondent-ils : «la soumission absolue à l'autorité de l'Église et la fidélité la plus complète aux enseignements du Saint Siège». (Appl.)

Nous avons cette conviction, que le Christ, qui veut non seulement le bien éternel des individus, mais aussi, et bien mieux que nous, le progrès et la vie des sociétés; qui est trop magnifiquement bon pour se désintéresser de quoi que ce soit qui intéresse les hommes ses frères et ses amis; qui est trop puissant pour manquer de ressources dans l'exécution de ses desseins; nous avons cette conviction, qu'il a donné à son Église, avec la parfaite possession des doctrines théoriques, la claire vue des vérités d'ordre pratique qui font vivre les sociétés aussi bien que les individus, qu'il lui inspire même une conscience sûre des besoins de toutes les époques et le secret de tous les problèmes que les siècles dans leur marche posent aux sociétés humaines. Ainsi il devient vrai, le mot de Léon XIII, que «tout ce que le genre humain peut espérer, tout ce qu'il cherche, c'est dans le Christ qu'il doit le trouver». (Appl.)

Il expose ensuite brièvement les moyens préconisés par l'Association, la piété, l'étude et l'action, et en montre la nécessité. Il termine par cet appel :

La tâche que nous entreprenons est-elle au-dessus de nos forces ? Peut-être. Mais, quoi qu'il en soit, le rêve est trop beau, nous aurons l'audace de le tenter. (Appl.) Camarades, travaillons sur nous-mêmes d'abord : sachons être patients ; sachons peiner dans l'ombre. Que le mouvement peu à peu rayonne autour de nous. Par une contagion heureuse, il faut qu'en autant qu'il tient à nos efforts, il s'étende de proche en proche, cimentant de plus en plus et affermissant pour les saintes luttes de l'avenir les générations de demain. (Longs applaudissements.)

Rapport du Secrétaire

Le camarade Benoit présente ensuite son rapport : c'est l'histoire exacte des débuts de l'Association. Ce rapport, suivi

par l'auditoire avec un vif intérêt, ne saurait être omis dans un compte rendu dont le but est surtout de faire connaître l'Association. Nous supprimons seulement les quelques phrases qui en formaient le préambule.

Le 10 mai 1903, M. Versailles proposait un petit congrès à tenir pendant les fêtes de la prochaine Saint-Jean-Baptiste, qui réunirait les membres de la ligue intercollégiale pour la diffusion du drapeau «Carillon Sacré-Cœur», ainsi que les élèves finissants des divers collèges de notre province.

Si à la cause du drapeau l'ami Versailles unissait incessamment la convocation d'un congrès, il avait reçu auparavant et d'ailleurs l'inspiration d'une réunion semblable de la jeunesse. Un souffle chaud du moment provoquait dans son esprit et dans son cœur—d'assez bonne terre, paraît il!—la germination violente d'une idée qui s'y était implantée depuis un an. Le 19 mars 1902, un jeune prêtre, scrutant les périls qui entouraient le peuple canadien, avait compris que l'avenir de notre race était uniquement dans une jeunesse franchement catholique et parfaitement organisée, et il avait lancé hardiment le projet d'une « Ligue de la jeunesse catholique». Ce cri, grâce aux commentaires vibrants de plusieurs journaux, la *Vérité*, le *Pionnier*, l'*Union de Saint-Hyacinthe*, l'*Union des Cantons de l'Est*, avait eu un retentissement durable dans l'âme de nombre de nos jeunes gens.

On le reprenait maintenant; car, entendez-le bien, le camarade Versailles ne proposait pas une simple réunion des comités de la ligue intercollégiale, il invitait toute la « jeunesse étudiante » à se réunir en congrès. Ce sont les propres termes de l'appel publié dans les journaux.

Les organisateurs du Congrès—quelques camarades étaient accourus aider Versailles dans son entreprise—n'eurent que trois semaines pour s'entendre et se préparer. Ils s'attendaient à recevoir une trentaine de confrères au plus—voilà même précisément pourquoi, malgré la forte envie qu'ils en éprouvaient, ils n'avaient osé prier Monseigneur l'Archevêque de présider cette assemblée; or, ils furent rejoints par une centaine près, qui arrivaient de partout : de Marieville, de Saint-Hyacinthe, de Nicolet, de Joliette, des Trois-Rivières, de Chicoutimi et de Rimouski. Les séances eurent lieu le 25 juin, dans cette même salle de l'Union Catholique. L'assemblée s'intitula un peu audacieusement, légitimement en somme : «Congrès de la jeunesse catholique canadienne-française», et dès le début elle se nomma un bureau de direction. Une

dizaine de travaux sur les trois grandes questions soumises au congrès: la conduite personnelle, l'idée nationale et les moyens d'action, furent lus, discutés et repris par des comités spéciaux, chargés d'adopter des résolutions.

Le soir, après la lecture et l'adoption générale de ces résolutions, qui résumaient les travaux du congrès, après une conférence sur les moyens de prolonger l'œuvre entreprise, le bureau de direction était transformé en bureau permanent.

Tous les journaux publièrent, au lendemain, des comptes rendus sympathiques, où l'on invitait ces jeunes gens à ne pas se borner à ce premier succès, mais à continuer constamment leur effort.

Cependant, en dépit de cette grande publicité, l'idée dominante du Congrès semble avoir été mal comprise par un certain nombre, qui y ont vu exclusivement un mouvement en faveur du drapeau Carillon-Sacré-Cœur.

Non. Si cette question du drapeau avait été pour une large part dans la préparation de ce congrès, le mouvement s'était considérablement élargi et s'était transformé pour la jeunesse en un grand mouvement catholique et national.

Avec pleine raison a-t-on pu dire que «ce congrès a été une réunion de jeunes gens, obéissant à leur *initiative propre*, désireux de se connaître et de s'unir pour se préparer dans une entente commune aux travaux que l'avenir leur réserve».

Pour faire connaître directement et partout le mouvement tel qu'il était, le Conseil demeuré en fonction n'hésitait pas à communiquer la plaquette-souvenir dont les congressistes avaient demandé l'impression, à tous ceux qui devaient les premiers s'y intéresser, à commencer par NN. SS. les Évêques du Canada français. Là, aux vingt résolutions formulées, chacun pouvait juger du travail accompli, et par suite aider ces bonnes intentions des jeunes à devenir des bonnes actions.

Ce fut sur l'envoi de cette plaquette, accompagnée d'une protestation de soumission parfaite et d'entière déférence, que Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal assura les jeunes «qu'ils trouveraient toujours en lui un protecteur et un ami, et qu'ils pouvaient compter sur son entier dévouement à seconder leurs nobles aspirations». (Appl.) D'autres évêques donnèrent aussi leur bénédiction à l'œuvre commencée; Son Excellence Mgr Sbaretti envoya de son côté un long et chaleureux encouragement.

Cet encouragement, ces nombreuses sympathies étaient de nature à faire oser ceux que les camarades avaient chargés d'être les meilleurs

serviteurs de la cause. Ces membres du Comité se rendaient déjà bien compte que le Congrès devait être le point de départ d'un autre mouvement d'une plus large portée encore, « destiné, comme l'a écrit l'un d'entre eux, à produire une orientation plus droite et mieux définie de notre vie nationale ». Ils résolurent de consulter les congressistes à ce sujet, et le 12 septembre ils leur envoyaient à tous une circulaire en vue de connaître leurs désirs et d'adopter une conduite qui s'y conformerait. Remarquez bien ce fait : par là l'Association, dont la fondation a été décidée immédiatement en vertu de ce référendum, s'affirme indiscutablement le vœu de toute la jeunesse canadienne-française, puisque ont pris part à ce référendum les jeunes de toutes les parties du Canada français. Pour répondre complètement à ce vœu, le conseil chargea un comité de cinq membres de préparer un plan de constitution.

Il fallait d'abord bien définir l'espèce de cette association que tous avaient demandée en la précisant chacun à sa manière plus ou moins complètement. La commission formula le premier des grands principes de l'association d'un ton qu'on aimera à entendre dans ce précis d'histoire.

« Le premier principe de l'Association sera la soumission absolue à l'autorité et à la direction de l'Église. Ceux que notre étiquette de catholiques éloignera de nous ne sont pas de l'élite sur laquelle nous comptons. Nous croyons qu'ici, au Canada, on a bien trop peur du titre de catholique et qu'on ne comprend pas bien ce qu'est le catholicisme....Nous croyons que le catholicisme — non pas un petit catholicisme mitigé, consistant en quelques vérités à croire ou quelques petites pratiques à accomplir à certaines heures — mais le vrai catholicisme, le grand catholicisme que Jésus-Christ a établi pour le bien de l'humanité, renferme le remède à tous les maux de la société et des individus. C'est notre conviction. Ce sont ceux qui la partagent avec nous que nous voulons grouper. Le fait que plusieurs ne paraissent pas nous comprendre, que nos aspirations en font même sourire quelques-uns parmi nos catholiques, nous prouve que le mouvement vient à son heure. »

Voilà qui dénotait bien le caractère de l'Association : catholique, propre à notre jeunesse et répondant aux besoins particuliers de notre pays. On n'y copiait pas servilement une idée d'évangélisation émise dans des sociétés du vieux monde, on découvrait nettement l'œuvre à faire naître dans nos milieux, œuvre avant tout de préservation et de réaction énergique. C'était le but où tendraient les efforts de la jeunesse catholique du Canada français.

Quel organisme donnerait-on à cette association, pour en assurer la vie en la développant? Évidemment il fallait dans les statuts «un large esprit de liberté qui laissât le champ ouvert à toutes les initiatives»; les liens trop rattachés et trop serrés d'une réglementation formaliste, au contraire, l'étoufferaient. On se décida pour une fédération de groupes, avec cette règle que «chaque groupe aurait ses statuts particuliers et possèderait une autonomie parfaite pour tout ce qui concerne sa vie intérieure». A vrai dire, c'était du coup se rapprocher singulièrement de l'organisation de la Jeunesse française. Mais ce n'était là qu'une question de fonctionnement, et parce que, après étude faite, l'on s'était convaincu qu'un organisme semblable à celui de la jeunesse française convenait le mieux, devait-on se refuser à l'adopter? Sous prétexte qu'ils appartiennent à d'autres, faudrait-il renoncer aux profits des résultats acquis, résultats de plusieurs tentatives et de longues expériences? D'ailleurs, la preuve la plus probante de la note personnelle de l'Association de la Jeunesse canadienne réside dans ce programme d'études qu'elle a sur l'heure adjoint à ses statuts.

Cette constitution fut immédiatement soumise à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal, à qui appartenait de droit strict de la connaître et de la juger tout le premier. On en sait la conséquence: tous ont lu cette magnifique lettre d'entière et chaleureuse approbation que les statuts portent en tête.

L'Association était ainsi devenue une réalité. Le 13 mars 1904, le Conseil, en recevant le rapport de la commission, fit l'élection d'un comité pour administrer régulièrement la nouvelle association: ce comité aurait la charge de faire l'enrôlement des membres et de préparer le prochain congrès.

Auparavant, comme l'Association catholique de la Jeunesse n'était pas une œuvre circonscrite à la ville de Montréal ou au seul diocèse de Montréal, et que, de sa nature, elle devait être une union de groupes locaux répandus dans tout le Canada français, il convenait d'en soumettre les statuts à tous NN. SS. les Évêques, «ceux-là qui sont de par Dieu nos guides naturels dans la voie du bien, dans le travail chrétien qui appelle nos énergies». Les approbations nous arrivèrent complètes, pleines de bénédictions et d'encouragements. Nous fûmes spécialement touchés de la haute et si bienveillante sollicitude de Son Excellence le Délégué Apostolique, prélude de cet accueil, ineffablement doux à nos cœurs, que vient de faire à l'Association le Saint-Père lui-même. (Appl.)

D'ailleurs, partout et chez tous l'Association catholique de la Jeunesse reçut un bienveillant accueil. Nos grands quotidiens, nos feuilles

hebdomadaires, la *Vérité* et les autres revues de Québec, les journaux locaux par toute la province, certaines publications canadiennes des États-Unis la saluèrent avec des appréciations trop nettes pour ne point venir d'une sincère conviction. Le fait n'était pas seulement intéressant pour eux, il les remplissait d'espoir pour l'avenir de notre race. Le mouvement national qui se créait parmi les jeunes était plus sûr et promettait d'être plus durable que l'effort tenté par la jeunesse d'autrefois. S'il avait manqué au nationalisme de celle-là, celle de l'Institut Canadien, le sentiment religieux, l'attachement à la foi catholique, il fallait se réjouir de voir celle d'aujourd'hui, mieux avisée, mettre au premier rang de ses convictions nationales la foi religieuse.

Alors commença l'enrôlement, et en un coup survint le gros contingent des ardents et des convaincus, de ceux qui n'attendent pas que les autres agissent pour agir; c'était en grande partie ceux-là mêmes qui avaient demandé la formation immédiate de l'Association. Cette confirmation reçue, le Comité se mit à l'œuvre du recrutement avec «un zèle d'apôtre», comme lui avait recommandé de le faire Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. L'Association toutefois devait chercher bien moins le grand nombre que le choix des membres; «ce qu'il faut, écrivait un camarade, ce sont de unités qui comptent et dont la réunion soit une force, quel que soit leur nombre.» C'est dans cet esprit que s'est continué l'enrôlement. Aujourd'hui l'Association compte environ 300 membres, et ce nombre promet de s'élever sans cesse. (Appl.)

L'Association invitait ses membres à se constituer en groupes aussitôt qu'ils le pourraient. Le travail d'organisation présente de sérieuses difficultés, demande du temps et de la patience, et voici cependant l'Association avec une quinzaine de groupes déjà régulièrement organisés ou en voie de l'être bientôt.

En poursuivant son travail d'enrôlement, le Comité songeait toujours au congrès à tenir à Montréal, selon qu'il avait été entendu. Ce serait véritablement le congrès de l'Association, et il devrait être efficace et pratique. Les travaux n'auraient pas l'éloquence qui soulève le patriotisme, qui enflamme les enthousiasmes; le nature en serait tout autre, et voici ce que décida le Comité, conformément à sa volonté de sacrifier le brillant au solide et au pratique: «Établir et préciser la fin et la nature de l'Association, pénétrer dans son esprit, examiner rapidement le champ ouvert à son action, tel doit être le but du Congrès. On étudiera et exposera l'organisation générale de l'Association et celle de ses groupes, son fonctionnement, ses moyens d'action, enfin les moyens pratiques de la propager.»

Monseigneur, Mesdames et Messieurs, vous voyez par le présent programme comment le Comité entend bien réaliser son projet. Demain se tiendront nos réunions de travail et de discussion et c'est à cette heure que se complèteront les débuts de l'œuvre entreprise au congrès de juin 1903, et auxquels nous avons tenté de vous intéresser, par trop longuement peut-être. Mais c'est en étudiant notre jeune histoire que vous verrez combien le mouvement mérite vos plus vives sympathies.

Je n'ai pas, en rapportant les faits de cette histoire, cherché à honorer ceux qui ont pris part à leur accomplissement, c'eût été là une œuvre stérile, quoique agréable sans doute; mon unique but, comme je l'ai dit, était de vous intéresser davantage à l'œuvre.

Camarades, le premier profit sera encore pour nous, de nous être ainsi repliés sur le passé. Voilà une leçon qu'il faut lire en pensant au présent. Ce qui frappe avant tout et par-dessus tout, c'est la prompte et miraculeuse réponse que Dieu à donnée à la ferveur des premiers apôtres de cette œuvre, et sachons reconnaître là un gage de sa protection sur ceux qui entreprennent de servir sa cause. Mais nous ne pouvons pas n'avoir pas saisi dans ces volontés et ces cœurs si lents à s'harmoniser à nos inspirations, ou seulement même à les accepter, les difficultés et les oppositions que nous allons rencontrer dans ces milieux de bons vivants où «le simple courage apparaît comme un excès»!

Mais courage! les voies qu'une jeunesse attendait, les voilà ouvertes! Elles se remplissent déjà, et elles sont prêtes à recevoir tous ceux qui ont horreur de l'égoïsme et de l'inutilité, tous ceux qui se sentent au cœur une sincère volonté de piété, d'étude et d'action.

Le champ est libre aux initiatives des membres de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française. Ces initiatives débordent de jeunesse, soit! mais elles viennent de vous prouver, Monseigneur, Mesdames et Messieurs, qu'elles bouillonnent de fécondité! (Longs applaudissements.)

Avant de prier Mgr l'Archevêque de Montréal de prendre la parole, le président remercie les Pères Jésuites de leur généreuse hospitalité et invite les camarades à se rendre fidèlement au poste du devoir le lendemain à 8 heures, au pied de l'autel, où Monseigneur célèbrera la messe. "Ce sera la rencontre officielle, autant que cordiale, de l'Association avec son Maître adoré, le Christ." (Appl.)

Mgr Bruchési monte ensuite sur l'estrade au milieu des acclamations de l'assemblée.

Discours de Mgr Bruchési
Archevêque de Montréal

Monsieur le président,

Mes jeunes amis,

Je regrette de ne pas vous apporter un discours vraiment digne de la circonstance qui vous réunit en ce moment. Les incessantes occupations de la charge pastorale sont mon excuse. Le temps m'a fait défaut pour fixer sur le papier les idées que je voulais exprimer et les conseils que je désirais vous donner; je vais donc laisser parler mon cœur. Heureux si l'axiôme bien connu peut se vérifier au moins un peu: *Pectus est quod disertos facit.*

Ce congrès de la jeunesse catholique qui s'ouvre aujourd'hui, m'apparaît comme la plus belle manifestation et le plus heureux couronnement de notre fête nationale.

Je ne saurais vous dire tout le bonheur que m'ont fait éprouver les paroles vibrantes et si chrétiennes que nous venons d'entendre.

Vous voilà donc, mes chers amis, groupés sous le beau titre «d'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française». Lorsque quelques-uns d'entre vous se présentèrent à l'archevêché pour me faire part de leur projet, je ne pus m'empêcher de penser à ce vaillant jeune homme qui avait nom Ozanam, et qui, avec quelques compagnons pieux et ardents comme lui, allait jadis confier à l'archevêque de Paris, son désir de dévouer sa vie à la cause de la religion et d'être en France l'apôtre du bien. Ils étaient huit en tout, et vous savez quelle forme ils entendaient donner à leur apostolat. «Les temps sont mauvais, disaient-ils, nous voulons travailler au relèvement de notre pays. Nous mettrons notre foi sous la protection de la charité; c'est par la charité que nous prêcherons à nos semblables; nous nous consacrerons au service des pauvres.» Ils tinrent parole. De là sortirent les admirables conférences de Saint-Vincent de Paul qui, bientôt, se répandirent dans tout l'univers.

Ces conférences nous les avons depuis longtemps au Canada, et tout dernièrement, quelques étudiants de notre université de Montréal en fondaient une nouvelle qui a déjà secouru plus d'une souffrance. Je vois au milieu de vous plusieurs de ces disciples d'Ozanam et au nom des pauvres je tiens à les saluer ici. (Appl.)

L'Association de la jeunesse canadienne-française n'avait donc pas, en se formant, à se proposer comme but spécial le soulagement des malheureux. Son but a été religieux, catholique, patriotique: il est clairement et admirablement défini dans les premières lignes du beau programme qu'elle s'est tracé: « L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française a pour but d'opérer le groupement des jeunes Canadiens français, et de les préparer à une vie de dévouement pour le bien de la religion et de la patrie. »

Mes amis, pourrait-on ambitionner pour vous, pourriez-vous vous-mêmes ambitionner quelque chose de plus noble et de meilleur ? Aussi ai-je applaudi de tout cœur à cette idée si généreuse, et l'heure où j'étais invité à la bénir m'a paru l'une des plus douces de mon épiscopat. J'ai entrevu alors l'influence que cette petite phalange allait exercer autour d'elle, les beaux exemples qu'elle allait donner, le bien qu'elle allait opérer parmi les diverses classes de la société, surtout parmi la génération qui grandit, et enfin les hommes de principes et de valeur qu'elle allait nous former pour l'avenir.

Vous avez compris, mes amis, ce que tant d'autres hélas! ne comprennent pas: le prix de la jeunesse et le secret d'en profiter. Certes, ce n'est pas à vous que l'on pourrait adresser le sanglant sarcasme du poète :

Donnez-moi vos vingt ans, si vous n'en faites rien.

Vous savez, vous, ce que vous avez à faire de vos vingt ans; car en ce moment, vous les employez uniquement pour la gloire de Dieu, l'honneur de l'Église et le bien de votre pays.

C'est un beau temps, mes amis, que celui de la jeunesse. Alors tout vibre et chante dans l'âme; l'enthousiasme est facile ; les inspirations généreuses ont des ailes qui nous emportent vite au-dessus des tristes réalités; c'est le matin pur et embaumé qui fait prédire le plus radieux des jours. Vous ne le nierez point, c'est l'âge des rêves.

Je le sais bien: il y a le rêve frivole et mondain; mais il y a aussi le rêve sérieux et patriotique; il y a le rêve vraiment chrétien.

Je me souviens ici d'un sympathique et intéressant rêveur. Il était écolier de dix-sept ans et se nommait Alphonse Gratry. Un soir, dans sa cellule de dortoir, lui-même l'a raconté, il se mit à méditer sur son bonheur.

Ses dernières années de collège s'achevaient dans un travail fécond, et il commençait d'autres études qui préparaient sa carrière supposée. Tous les succès lui souriaient; il en apercevait en esprit tous les détails,

et en sentait toutes les joies. La fortune venait par surcroît, solide, surabondante, tout honorable, fruit du travail et de la gloire.

L'avenir s'avançait. Le jeune homme, devenu époux et père, goûtait, semblait-il, tous les bonheurs d'ici-bas. Écoutez-le plutôt : « Tous ces tableaux vivaient devant mes yeux. Je sentais et je palpais la vie. Je résumais des jours et des années en un instant. J'en tenais la substance, j'en sentais les délices avec une force, une ivresse, une vivacité que la réalité n'a point. Je vis ainsi se dévoiler, jour par jour, année par année, dans le plus bel ensemble et les plus riches détails, une vie comblée de tous les biens dont l'homme peut jouir sur la terre. »

Mais le rêve se poursuivait : Hélas ! bientôt, tous ces biens disparaissaient les uns après les autres ; toutes ces joies du cœur et du foyer s'éteignaient pour faire place à l'ombre et au deuil. Voici les déceptions, l'isolement, la maladie, la mort... Tout est donc néant dans ces choses qui nous séduisent !..... Ce fut le trait de grâce, et ce fut la fin du rêve : « O Dieu ! ô Dieu ! expliquez-moi l'énigme. Mon Dieu je le promets et je le jure, faites moi connaître la vérité ; je lui consacrerai ma vie. » Et quelque temps plus tard, Alphonse Gratry touché et converti entrait dans une église, et là, sans témoin, étendant la main vers l'autel, faisait vœu de ne jamais devenir riche, de ne jamais avoir qu'un but et de ne posséder qu'un bien : la vérité, et s'il se pouvait, la justice (1). (Appl.)

Voulez-vous, maintenant, mes amis, que je vous fasse connaître un autre rêve ? C'est celui de Montalembert à dix sept ans, et celui-là c'est le beau, le bien, le vrai entrevus du premier coup et aimés avec passion : « Pourquoi nos concitoyens ne diraient ils point sur nos tombeaux : Ils ne vécurent point pour eux mais pour leur patrie ? Pourquoi ne pas nous sacrifier pour nos concitoyens, aujourd'hui que le dévouement est une qualité si rare, le vrai civisme une fonction si peu recherchée ? Pourquoi ne pas mériter cet éloge, le plus beau qui puisse sortir de la bouche des hommes ? En vivant pour notre patrie, nous aurons obéi à la loi de Dieu, qui nous ordonne de nous aimer les uns les autres ; et comment pourrions-nous mieux aimer nos concitoyens qu'en leur dévouant notre vie entière ? Nous aurons ainsi vécu pour ce qu'il y a de plus beau, de plus grand dans le monde, la religion et la liberté (2). (Appl.)

Vous avez raison d'applaudir ; j'ai quelque chose d'infiniment plus beau à proposer à votre admiration. L'incomparable rêve, mes amis,

(1) *Les Sources*, 2e partie.

(2) *Lettres à un ami de collège*, p. 24.

celui qui n'a été fait qu'une fois, et qui dut réjouir les cieux autant que la terre, je voudrais avoir le langage des anges pour vous le dire.

Pénétrons dans une humble demeure d'une petite ville de la Galilée. L'atmosphère de paix, de piété, de recueillement qui y règne, fait penser à un temple. C'est bien un temple en vérité. Un jeune homme à genoux y prie, mais sa prière ressemble plutôt à une extase. Devant lui la plus douce et la plus tendre des femmes et un modeste ouvrier son époux admirent et rendent grâces. Le jeune homme a vingt ans. Sa naissance a été celle de l'enfant le plus pauvre. On sait de lui bien peu de choses. A douze ans on l'a vu au milieu des savants et des docteurs de sa nation. Il les a émerveillés par la sagesse de ses réponses, et c'est tout. Depuis lors le silence s'est fait sur sa personne et sur sa vie. Mais lui, songe aux grandes choses qu'il a mission d'accomplir et se dit : «Quelques années encore et je sortirai de cette solitude où me retient la volonté divine. J'irai aux hommes qui m'attendent sans me connaître et je leur parlerai un langage qu'ils n'ont pas encore entendu. Je leur donnerai la vérité dont leur esprit a tant besoin. Je leur dirai des choses que j'ai puisées dans le sein de mon Père. D'où ils viennent, où ils vont, ce qu'ils doivent faire ici-bas; quelles vertus pratiquer, comment prier, ils sauront tout cela par moi. Je leur apprendrai que le bonheur n'est pas dans la richesse et la jouissance, mais dans la pauvreté, dans les larmes et la pureté du cœur; qu'il faut aimer son prochain comme soi-même et pardonner à ses ennemis; être doux, humble, patient, miséricordieux. Je serai leur Maître, mais aussi leur modèle et ce que je leur prêcherai je le ferai le premier. Je serai l'ami et le consolateur de tous, surtout des indigents et des petits. J'irai au-devant des pécheurs, et je prononcerai sur eux des paroles de miséricorde et de pardon. Je m'inclinerai avec tendresse vers les petits enfants pour les bénir; je me pencherai sur toutes les souffrances pour les consoler. Je dirai: Venez à moi vous qui travaillez et portez des fardeaux, et je vous soulagerai. Les malades viendront en foule et je les guérirai; je ferai entendre ceux dont les oreilles se sont fermées; je toucherai les yeux des aveugles et ils verront; je commanderai aux paralytiques et ils marcheront; je donnerai du pain aux foules affamées; j'écouterai la prière des humbles, je ressusciterai les morts. Et après tout cela, viendront les ingratitudes et les persécutions. J'accepte tout, je veux tout, j'aime tout. Ces mêmes hommes tant aimés et comblés de bienfaits me renieront, me trahiront, me mettront au rang des scélérats; ils me traîneront dans leur prétoire. On me crachera au visage, on me flagellera, on mettra sur mes épaules la croix à laquelle je devrai être attaché.

Eh bien, je l'embrasserai, cette croix si lourde, je la porterai avec amour, je l'arroserai de mon sang, je m'y laisserai clouer et j'y mourrai. Je mourrai en demandant pardon pour mes bourreaux et le ciel sera ouvert et l'humanité sera sauvée. Père, en toutes choses que votre volonté soit faite.... »

Mes amis, vous avez suivi le rêve divin de l'Évangile et dans votre cœur vous avez adoré Jésus-Christ. (Longs applaudissements.)

Or, Jésus-Christ est votre Maître ; vous devez donc, comme ses disciples, marcher sur ses traces. Votre vie doit se modeler sur la sienne ; votre rêve de vingt ans doit être le rêve chrétien et c'est bien, ce me semble, celui que fait en ce moment l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française.

Mes amis, Dieu a été bon pour vous et vous l'avez compris. La naissance dans la vraie foi, au sein d'une famille chrétienne, les sollicitudes dont vous avez été l'objet, les directions que vous avez reçues, les bons exemples dont vous avez été de bonne heure et si souvent les heureux témoins, l'instruction dans un collège où le dévouement des maîtres est de tradition comme la piété des élèves ; les études qui ont développé vos facultés, formé votre jugement et enrichi votre intelligence, la garde constante faite par la plus sainte des affections autour de votre vertu, voilà certes des faveurs qui ne sont pas le partage de tous et des grâces qui font de vous des jeunes gens privilégiés. Or privilège comme noblesse oblige. Vous êtes de ceux à qui il sera demandé beaucoup, parce que vous avez beaucoup reçu.

En vous réunissant, vous avez vu que vous étiez frères, parce que vous étiez de la part du même Père l'objet des mêmes sollicitudes et des mêmes tendresses. Vous avez conclu que la reconnaissance vous dictait de nobles devoirs, et vous avez résolu de les remplir en consacrant à la plus sainte des causes vos talents, vos énergies, votre activité, votre vie tout entière.

Vous êtes de tout jeunes hommes aujourd'hui ; vous serez la classe dirigeante bientôt ; le commerce, la finance, les professions libérales, le journalisme, le parlement sont les champs d'action qui vous attendent. Et en conséquence quelle influence n'êtes-vous pas appelés à exercer ! Vous avez pensé à tout cela, et vous vous êtes dit : Mais pour une pareille mission la préparation est nécessaire : préparons-nous. Il faut des hommes de caractère et de courage, dévoués serviteurs de l'Église, catholiques partout, ouvertement, toujours ; prêts à lutter contre les idées fausses et les tendances dangereuses. Nous voulons être de ces hommes-là. Et pour vous préparer, vous avez choisi trois

moyens auxquels je veux donner mon approbation la plus entière : la piété, l'étude et l'action. Ah! si vous suivez fidèlement ce programme, mes amis, que de vaillantes luttes vous serez plus tard en état d'entreprendre, que de belles choses vous ferez et comme nous serons en droit de compter sur vous!

La piété! Le grand apôtre n'avait-il pas écrit, en la recommandant à un évêque, qu'elle est utile à tout, et qu'elle a la promesse de la vie présente et de la vie future? Elle vous unira à Dieu, elle mettra Dieu avec vous, et alors vous serez éclairés par sa lumière, embrasés par sa charité, gardés et soutenus par sa grâce. Il marchera et combattra avec vous et s'il est vrai que nous ne pouvons rien faire sans lui, il n'en n'est pas moins certain que rien ne nous est impossible s'il nous fortifie.

Vous connaissez le chef-d'œuvre de Raphaël, la *Transfiguration*. Pendant que le Christ est sur la montagne, tout resplendissant de gloire, un pauvre père accourt vers les apôtres restés dans la plaine, et implore d'eux la guérison de l'enfant qu'il porte dans ses bras. Hélas! impossible, répondent les Apôtres en montrant la montagne sainte; le Maître est là-haut : c'est lui seul qui guérit. Il y a là, mes amis, une grande leçon donnée à l'individu comme à la famille et à la société. Là où est le Christ c'est la vie, et là où il n'est pas c'est la mort. (Appl.) C'est à lui que nous devons aller et avec lui tout devient facile. Or la piété vous tiendra près de ce Maître incomparable; et vous possèderez ainsi le secret de la force et de la victoire.

L'étude — vous vous y engagez — aura ensuite une noble place dans votre vie. Je vous en félicite et je vous dis : tenez parole.

Vous venez de quitter le collège ou vous le quitterez bientôt. On pourrait donc vous appliquer ce que le P. Gratry écrivait en tête de son beau livre, *Les Sources* : C'est maintenant que votre éducation commence. Vous avez travaillé sans doute; mais évidemment vous n'avez pu qu'effleurer les sciences ; il vous reste à les approfondir. Socrate à la fin de sa vie disait qu'il ne savait qu'une chose, c'est qu'il ne savait rien; si Newton affirmait, après ses merveilleuses découvertes, qu'il voyait toujours s'étendre devant lui l'océan inexploré de la vérité, que direz-vous vous-mêmes? Que de choses il vous reste à apprendre en philosophie, en littérature, en histoire? Les questions sociales, les questions ouvrières, les questions de votre temps—car vous voulez être de votre temps, n'est-ce pas? — vous aurez à leur donner votre entière, j'oserais dire votre religieuse attention. C'est tout un discours qu'il

faudrait faire sur ce sujet, mais je dois me borner. Donc vous étudierez avec ardeur, dans vos groupes, ou seuls dans votre chambre. Vous prendrez conseil d'hommes sages et expérimentés; vous irez aux bons livres et vous fuirez les mauvais. Vous ne serez pas pressés de vous produire; souvenez-vous de Nazareth, et n'entrez dans la lutte, ne faites de la politique, ne vous occupez de journalisme que lorsque l'heure de la vie publique aura sonné pour vous : là, soyez en sûrs, est le secret d'une préparation intellectuelle vraiment féconde.

Quant au plaisir qui hélas! gaspille et dévore tant de jeunes et précieuses existences, je ne vous l'interdis pas, mais je vous rappelle ce qu'en disait Montalembert lorsqu'il avait votre âge :

« On dit ordinairement que c'est dans la jeunesse que l'on doit surtout se livrer aux plaisirs de la société. Je regarde cette opinion comme un paradoxe complet. Il me semble tout au contraire que c'est pendant la jeunesse que l'on doit se livrer avec le plus d'ardeur à l'étude ou à la profession que l'on embrasse. Ah! quand on a payé le tribut que l'on doit à sa patrie, quand on peut se présenter dans le monde couvert des lauriers de la tribune ou du champ de bataille, ou du moins jouissant d'une estime générale; quand on est sûr de commander partout l'admiration et le respect, on a bien le droit de s'amuser dans le monde et de s'y rendre avec assurance. Je conçois M. Pitt et M. Fox sortant de la Chambre des Communes où ils avaient foudroyé leurs adversaires par la plus sublime éloquence, pour aller goûter les plaisirs d'un diner jovial; je conçois M. Grattan s'amusant, après cinquante années de gloire, à jouer à cache-cache avec des jeunes filles. Mais quand on n'est qu'un mortel obscur et inconnu, quand on se voit confondu dans la foule des hommes, ou tout au plus des élégants qui se croient forcés tous les soirs d'errer dans trois ou quatres maisons où l'on s'étouffe en disant que l'on s'amuse, je n'y vois ni plaisir, ni honneur; je n'y vois qu'une perte de temps coupable, qu'un ennui mortel. » (1)

A la piété, à l'étude, vous ajoutez l'action. Ce sera, n'est-il pas vrai, l'action généreuse qui ne connait pas les lâches compromis et le respect humain ; mais aussi l'action sage, prudente, soumise à la direction de l'Église, l'action qui édifie et entraine les autres dans la voie du bien? Ce que vous devez faire, ce que vous devez aimer se trouve dans cette page admirable que je vais vous lire en entier :

« Nous aimerons Dieu de tout notre cœur et notre prochain comme nous-mêmes. Dans un siècle où l'on méconnait les vérités sublimes du

(1) Lettres déjà citées.

christianisme et où l'on se joue de ses mystères, nous sacrifierons toutes nos inclinations, nous surmonterons toutes les oppositions pour lui rester fidèles. Nous observerons exactement les lois divines, et le respect humain ne nous entraînera jamais à des complaisances coupables. Nous tâcherons de pratiquer une charité universelle, et les malheureux seront toujours l'objet de nos soins et de notre compassion. Sincèrement convaincus, nous bannirons de nos esprits les doutes que pourrait y élever une raison faible et orgueilleuse; mais aussi, courbés humblement devant le Dieu qui nous a créés et qui nous a rachetés, nous résisterons avec une fierté légitime à l'influence criminelle de ceux qui, sous le voile d'une religion d'indulgence et de paix, tenteront de faire triompher leur ambition et leurs préjugés funestes.

«La liberté sera notre seule passion; nous ne cesserons jamais de travailler pour l'établir et la consolider dans notre patrie. Nul sacrifice ne nous coûtera dès qu'il s'agira de la défendre. Pour elle, nous saurons triompher de tous les obstacles que pourront nous opposer nos liaisons de famille ou notre intérêt personnel. Elle sera le but de notre vie entière; nous nous livrerons avec une ardeur infatigable à toutes les études qui nous rendront plus éclairés et plus propres à le servir, et, s'il faut des martyrs, une pareille mort sera pour nous une récompense. En vivant pour notre patrie, nous aurons aussi vécu pour Dieu; et quand on a vécu pour Dieu et sa patrie, on peut mourir sans douleur comme sans honte.

«Nos mœurs seront exemptes de tout reproche; pratiquant ouvertement la religion et dévoués au culte de la liberté, nous ne souillerons pas cette sorte de sacerdoce par des désordres qui nous dégraderaient autant qu'ils nous rendraient malheureux.»

C'est encore Montalembert qui parlait ainsi. Voilà votre programme, mes amis, et voilà vos promesses. Tout commentaire serait superflu. Ces promesses vous les ferez demain, solennellement, en présence de Dieu et des hommes, dans votre acte de consécration au Sacré Cœur. Soyez-y toujours fidèles. C'est pour vous mon vœu le plus ardent, et l'Église et la patrie vous béniront. Courage, confiance, mes amis, jeunes chevaliers armés aujourd'hui pour les combats de demain, et demeurez toujours sans reproche comme sans peur. (Longs applaudissements.)

Le président remercie Mgr l'archevêque de Montréal, puis il offre la parole à M. Chicoyne, député de Wolfe, dont l'entrée,

au moment précis où le secrétaire allait donner lecture de sa lettre d'excuse, avait été saluée de vifs applaudissements.

Dans un langage simple et spirituel tout à la fois, le vaillant député salue dans l'Association une promesse pour l'avenir du pays. Son âge et son expérience de la vie publique lui permettent de donner des conseils. Il veut que l'Association serve, en développant dans la jeunesse le sens patriotique, à la solution des questions qui intéressent notre nationalité : la question scolaire, la colonisation, etc. Il recommande aux jeunes de lutter contre la partisannerie politique et contre l'alcoolisme et d'appuyer leurs efforts sur la sincérité du sentiment religieux.

A 5 h. 45 m., le président lève la séance.

Première séance du Conseil fédéral

A 7 heures tous les délégués et un bon nombre d'autres congressistes sont réunis dans la salle de l'Union Catholique toute pavoisée du drapeau national. Après la prière faite par le R. P. Bellavance, qui a jusqu'ici dirigé l'Association, le président rappelle le but de cette séance : prendre connaissance de l'état actuel de l'Association.

Empêché d'assister à la réunion, le camarade Hurtubise, trésorier, avait prié quelqu'un de présenter à sa place le rapport de l'état de la caisse. Il appert que l'A. C. J. a dû faire des dépenses assez considérables pour sa première organisation. Ces frais ont été couverts par les cotisations des membres et par quelques dons généreux, qui laissent dans la caisse un léger surplus. L'annonce d'un surplus est salué comme il convient par toute l'assemblée.

Suivent les rapports des groupes de l'Association.

Manseau, du collège de Joliette, représente un groupe de 46 membres qui fonctionnera régulièrement à l'automne, une académie du collège devant être transformée en cercle d'études.

Huot, du collège Sainte-Marie de Monnoir, annonce les mêmes prévisions pour un groupe de 30 membres.

Baril, du collège Sainte-Marie de Montréal, représente 15 membres qui s'organiseront au mois de septembre.

Grenier, du collège de Varennes, est délégué d'un cercle d'études bien organisé. Il compte 30 membres et étudie surtout des sujets tirés de l'histoire nationale.

Turcot promet un groupe sérieux dans la ville de Saint-Hyacinthe : ils sont 15 membres recrutés avec soin.

Courteau représente un groupe québecquois. On n'a commencé que récemment l'enrôlement des membres : ils sont une douzaine désireux de former un cercle d'études.

Désilets est délégué du *Cercle catholique* des Trois-Rivières, vaste organisation de 300 membres qui pourra établir un cercle solide et plein de vie. Il nous promet aussi pour septembre prochain, la formation d'un cercle au séminaire de la même ville.

Robitaille représente un petit groupe d'étudiants en médecine de l'Université Laval de Montréal, la plupart membres d'une conférence Saint-Vincent de Paul.

Leduc est délégué d'un groupe d'étudiants en droit de la même université.

Richard, du séminaire de Sherbrooke, représente 18 membres qui se formeront en cercle d'études au mois de septembre.

Baillargeon représente le cercle *Léon XIII*, cercle dramatique établi à Montréal en 1902 et qui compte 60 membres. Le cercle entend se livrer à l'étude et adopter la méthode des cercles d'études.

Angers présente le rapport du cercle *Saint-Louis*, fondé depuis près de trois ans par les camarades Hébert et Fernand Roby. Le cercle compte 15 membres. L'année dernière il a consacré 15 séances à l'étude de la question de l'éducation. Ce dernier rapport est fort applaudi.

Authier est délégué d'un groupe de journalistes qui vient de se former à Montréal.

Le secrétaire résume ces rapports : c'est donc 13 groupes en bonne voie d'organisation, pour le moins. Ce résultat est plein de promesses, l'A. C. J. comptant à peine quelques mois d'existence.

On procède enfin à l'élection de la commission d'étude qui prononcera l'adoption des résolutions ou vœux du Congrès.

Elle sera composée des camarades Bernard, Benoit, Armand Dugas, Léger, Alphonse Grenier, Richard, Maurice Beaulieu, J.-B. Bousquet, de Grandpré, Casimir Hébert, Alphonse Archambault.

La prière clôt la séance.

JOURNÉE DU DIMANCHE

La Messe

A huit heures, les congressistes se pressent dans la grande nef de la superbe église du Gesù. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, dit la messe, assisté des RR. PP. Bournival et Turgeon, S. J.

A l'Évangile, quelques camarades, à l'orgue, entonnent d'une voix vibrante le chant du *Credo*, que poursuit la foule des congressistes, qui va toujours grandissante.

Après la messe, Mgr Bruchési, prenant occasion de l'ordination qu'il venait de faire de deux sous-diacres, se tourne vers les congressistes et leur dit :

Deux jeunes apôtres viennent de se consacrer à Dieu en faisant le premier pas dans la carrière sacerdotale et en offrant au pied de l'autel leur vœu de chasteté. Vous aussi, quelle que doive être votre carrière, vous avez le devoir et l'ambition de garder à vos âmes l'élévation et la pureté ; vous voulez être, vous aussi, des apôtres de la cause de Dieu. C'est ce que vous aller jurer dans un instant en vous consacrant au Sacré Cœur.

Après le chant du *Cor Jesu*, pendant lequel on expose le très saint Sacrement, le président de l'A. C. J. vient à la balustrade lire la consécration de l'Association au Cœur de Jésus:

Consécration de l'Association au Sacré Cœur

O Jésus, vraiment présent dans l'hostie, nous vous prions de regarder avec bienveillance ces jeunes gens réunis à vos pieds pour vous faire hommage.

Nous vous adorons comme notre Dieu, nous vous aimons comme notre frère, nous vous acclamons comme notre roi. Chacun de nous, dans la reconnaissance de son cœur, vous jure fidélité jusqu'à la mort.

Comptez-nous comme vos soldats d'élite dévoués à jamais à votre cause.

Nous voulons que vous établissiez partout votre règne bienfaisant, auquel vous avez droit comme auteur et rédempteur du monde.

Régnez avant tout sur notre patrie, dévouée dès longtemps à votre service. Préservez-la des dangers. Gardez-lui, nous vous en supplions, sa mission providentielle. Donnez-nous, puisque vous voulez vous servir de nos faibles efforts pour la réaliser, donnez-nous le dévouement de votre Cœur infiniment généreux.

C'est dans votre Cœur, ô Christ, que nous voulons puiser cette flamme ardente de charité que vous êtes venu apporter au monde. Dans votre Cœur nous voulons trouver la force pour nous dévouer sans compter au bien de nos frères. De votre Cœur nous voulons seconder les desseins, et pour les réaliser, nous jurons la soumission la plus absolue et la plus complète à l'Eglise, interprète infaillible de vos volontés.

Daignez donc recevoir, ô Cœur de notre Maître, cette association qui veut être vôtre. Acceptez l'hommage qu'elle vous fait aujourd'hui de son entier dévouement à votre service. Donnez à tous ceux qui la composent la force et la générosité pour pratiquer la vertu et se montrer partout et toujours de vrais soldats de votre cause. Donnez-leur, enfin, après le travail et la lutte, la récompense et la gloire dans votre ciel.

Ainsi soit-il.

PREMIÈRE SÉANCE DE TRAVAIL

L'esprit de l'Association

Après la prière, le secrétaire donne lecture de plusieurs lettres et télégrammes de sympathie reçus depuis la veille.

Le président indique le caractère de ces réunions de travail. Il s'agit moins de discuter des procédés pratiques à adopter ou une ligne de conduite à suivre sur des points particuliers, que d'exposer clairement aux membres le caractère et l'esprit de l'Association.

A qui jugerait superficiellement, la présente séance pourrait paraître peu pratique. Nous ne sommes pas de son avis. Entendons-nous bien pour être tous du même esprit, l'esprit de l'Association, nous serons bien près alors de cette union que nous ambitionnons de réaliser. Ce sera être assez pratiques.

Desranleau, de Saint-Hyacinthe, lit un travail de Gosselin, de Valleyfield, empêché de le faire lui-même. L'Association demande des courages, d'abord parce qu'elle est une œuvre de formation personnelle; puis à cause de ses moyens: la piété, l'étude et l'action; enfin à raison du caractère de l'œuvre entreprise par l'Association.

Mgr Bruchési fait son entrée dans la salle vers la fin de ce travail. Son arrivée est saluée de longs applaudissements.

Émile Lambert, de Sainte-Thérèse, montre dans l'Association une ligue de piété. Il dénonce le respect humain, prêche la nécessité de la pratique religieuse ouverte, et rappelle les devoirs des membres isolés et des groupes de l'Association.

Le camarade Bousquet, rédacteur du *Courrier de Saint-Hyacinthe*, traite de la nécessité de l'étude. Il insiste sur son importance comme moyen d'action sociale et individuelle et sur

la responsabilité sociale de la jeunesse instruite. Le grand mal en matière religieuse vient de l'ignorance, de l'ignorance souvent de ceux qui défendent comme de ceux qui attaquent. Il demande l'indépendance et la personnalité de la jeunesse.

Ernest Roby traite des cercles d'études. Il en indique le vrai caractère et le fonctionnement : le cercle doit mettre en jeu toutes les forces vives des membres et partager entre tous l'œuvre commune. Il indique le mode de leur formation et termine par des conseils pratiques. Il recommande le souci de l'initiative individuelle et la prudence dans les premiers débuts.

Mgr Bruchési veut bien ajouter quelques conseils sur le choix des directeurs et s'engage à fournir aux cercles ceux qui pourront le mieux seconder leur action.

Le camarade Fauteux, directeur du *Rappel*, parle de l'action dans l'Association. Elle s'impose, puisqu'il s'agit de défendre les causes menacées de la foi et de la patrie. Il faut qu'elle s'appuie sur la science. Enfin elle doit être abordée sans retard : que chacun s'y applique dans sa mesure et selon l'esprit de l'Association. Son rapport, original et brillant, est fort applaudi.

Manseau, de Joliette, veut que l'Association soit une amitié. Ce doit être un de ses caractères essentiels et un effet naturel de sa vie et de ses méthodes.

Notre camarade Baril, dans un langage superbe, étudie à quelle source l'Association doit puiser son inspiration. Le Christ, bienfaiteur de l'humanité, sublime modèle du dévouement, doit être l'idéal des membres de l'Association. Dans son Cœur infiniment dévoué à l'humanité doit être la source de l'inspiration de l'Association.

Après quelques mots de félicitations de Mgr l'Archevêque, la séance est levée.

DEUXIÈME SÉANCE DE TRAVAIL

Le fonctionnement de l'Asssociation. — Les moyens de la propager.

Le camarade Renaud parle d'abord des groupes. Ils jouissent d'une autonomie complète, mais ils doivent s'inspirer des principes de l'Association. L'Association ne veut que coordonner les efforts en laissant à tous leur initiative.

Mgr l'Archevêque fait son entrée dans la salle vers la fin du travail de Renaud.

Dugas explique le mode d'administration de l'A. C. J. Parfaitement soumise à l'autorité de l'Église, l'Association est une société autonome qui s'administre elle-même. Notre camarade expose les attributions du Conseil fédéral et du Comité. Son étude, claire et précise, est très goûtée.

Leduc prétend que le prestige de l'Association est indispensable à sa diffusion. Les membres de l'A. C. J. seront des hommes d'honneur et de devoir ; ils seront distingués et sobres. L'Association devra se recommander par des œuvres réelles et désintéressées. Son discours est fort applaudi ; Mgr Bruchési salue un orateur dans notre ami.

Sigouin parle d'une façon fort originale de la question des finances de l'Association. Comme épilogue à sa spirituelle causerie, Mgr Bruchési annonce, aux applaudissements de l'assemblée, qu'il verse 100 dollars dans la caisse de l'Association.

Fortin, étudiant en droit, veut que les membres trouvent de l'agrément dans l'Asssociation : vie intense des cercles, camaraderie, excursions, etc. Ses idées sont fort appréciées de tous les camarades, qui, pour aimer le travail, n'entendent pas manquer de gaieté.

Caty, de Lachine, parle de la propagande individuelle. Son expérience en cette matière lui fournit bien des arguments et lui fait indiquer une foule de moyens pratiques de répandre l'Association.

Henri Bernard insiste sur la nécessité de la propagande publique. Il recommande la publicité de la presse et même la conférence populaire. — Mgr Bruchési propose d'y ajouter un appel aux évêques et aux directeurs de collèges, et recommande la prudence dans tous les cas.

Bartlett, d'Ormstown, traite la question du Bulletin et dit ce qu'il devrait être : dans les commencements simple chronique propre à entretenir la vie et à maintenir l'union entre les groupes ; mais avec l'ambition de devenir plus tard une revue d'action sociale catholique.

Mgr Bruchési approuve l'idée de fonder un bulletin. Il nous engage à être prudents et modestes dans une entreprise qui est toujours difficile. Ces marques d'intérêt que nous prodigue Sa Grandeur sont accueillies avec beaucoup de reconnaissance par les congressistes.

Un peu avant 5 heures, Mgr l'Archevêque récite la prière et séance est levée.

Séances de la Commission d'étude

Les vœux suivants ont été adoptés par la commission d'étude, qui siégea après chacune des séances de travail:

Le Congrès émet les vœux suivants: 1° Que les membres de l'Association se réunissent en groupes le plus tôt possible, pour rendre leur action plus efficace en la faisant commune. 2° Que chaque groupe organise aussitôt que possible un cercle d'études dans son sein. 3° Que MM. les directeurs des collèges veuillent encourager la formation de cercles d'études dans leurs institutions.

Le Congrès recommande à chacun des membres de veiller toujours à sauvegarder, dans sa conduite privée et publique, l'honneur et le prestige de l'Association.

Il recommande la pratique constante des devoirs religieux, insiste sur les obligations que les Statuts prescrivent aux membres isolés et demande aux groupes de déterminer de la façon la plus précise le lien de piété à établir entre les adhérents. Il demande d'ouvrir et de fermer par la prière toutes les réunions des groupes.

Le Congrès recommande en outre: 1° Que la fête du Sacré Cœur, qui est la fête patronale de l'Association, soit célébrée chaque année d'une façon spéciale par tous les groupes de l'Association. 2° Qu'à la prière qui ouvre et ferme les séances des cercles d'études soit toujours ajoutée une invocation au Sacré Cœur. 3° Pour assurer la fidélité de l'A. C. J. aux directions de l'Église, que chaque cercle d'études ait un aumônier-directeur, dont l'expérience et les lumières en contrôlent tous les travaux.

(À l'occasion de ce dernier vœu, Mgr l'Archevêque de Montréal conseille aux cercles de s'adresser en toute confiance à NN. SS. les Évêques, qui seront heureux de leur donner des guides zélés et animés de l'esprit de l'Association.)

Le Congrès insiste sur la nécessité de la parfaite soumission à la direction et à l'autorité de l'Église.

Il recommande en même temps au Conseil et au Comité de sauvegarder l'initiative de l'Association dans les choses d'administration intérieure et de favoriser la parfaite liberté des groupes et des membres dans les limites réglées par les Statuts.

Le Congrès émet encore les vœux suivants: 1° Que dans les réunions des cercles d'études, l'intérêt et l'agrément soient ménagés avec soin et que de saines distractions viennent égayer de temps en temps les études sérieuses auxquelles on se livre. 2° Que chaque membre se persuade qu'il est du devoir de *tous* de travailler dans la mesure de leurs forces à étendre l'influence de l'Association et à accroître le nombre de ses membres par une propagande active et prudente. 3° Que le Bulletin de l'Association paraisse aussitôt après le Congrès et que chaque membre se fasse un devoir de s'y abonner immédiatement et de lui fournir sa part de collaboration. 4° Que chaque membre s'efforce de faire connaître l'Association, en se servant, suivant ses aptitudes, de la publicité de la presse et même, à l'occasion, de la conférence populaire.

Sur le conseil de Mgr l'Archevêque de Montréal, il recommande au Comité et aux organisateurs de groupes de demander à NN. SS. les Évêques l'appui de leur bienveillance pour aider à la diffusion de l'Association.

La commission rédige encore d'autres résolutions expliquant l'esprit et les principes de l'A .C. J. et destinées à être lues en séance publique.

A L'UNIVERSITÉ LAVAL

Séance solennelle de clôture

Une foule immense avait envahi la vaste salle des promotions de l'Université. Au centre étaient groupés les congressistes fraternisant entre eux. Des camarades dévoués distribuaient des programmes et vendaient aux assistants les Statuts de l'A. C. J.

Un peu avant 8 heures, M. Bourassa traverse la salle; son passage est salué d'applaudissements. A 8 heures ¼, Mgr Bruchési, président d'honneur, fait son entrée suivi d'une foule de

prêtres et de religieux de tout ordre. Le président de l'A. C. J. apparaît alors sur l'estrade accompagné du député de Labelle et du secrétaire de l'Association. Ils sont reçus par de longs applaudissements.

Le secrétaire donne d'abord lecture du télégramme adressé au Saint-Père par le Congrès, puis de la formule envoyée à Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique pour protester contre l'usurpation des États pontificaux et contre les récents outrages faits au Pape. De vifs applaudissements accueillent cette protestation. En conséquence le secrétaire propose qu'il soit ajouté à cette formule de protestation qu'elle a été ratifiée par l'immense assemblée réunie à l'Université Laval, "ce qui montre qu'elle exprime le sentiment unanime de tous les catholiques du pays". L'auditoire tout entier redouble ses applaudissements.

Le secrétaire lit ensuite les vœux suivants adoptés par la Commission d'étude. Nous enregistrons les applaudissements qui ont souligné d'une façon significative plusieurs de ces vœux.

Les vœux du congrès

1. — Les membres de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française croient que la race canadienne française a une mission spéciale à remplir sur ce continent et qu'elle doit, pour cette fin, garder son caractère distinct de celui des autres races. (Appl.)

2. — Ils croient que la race canadienne-française possède des aptitudes pour accomplir sa mission, et que la pays où la Providence l'a placée renferme les ressources nécessaires à la formation d'une grande nation et que c'est aux Canadiens français d'exploiter ce pays qui est le leur. (Appl.)

3. — Ils croient que c'est dans le sol du pays que leur patriotisme doit avoir ses racines et que le Canada français doit l'emporter dans leur amour sur toute autre région. (Appl.)

4. — Ils estiment que c'est le devoir de tous les Canadiens de favoriser ce qui peut accroître légitimement l'autonomie du Canada et de lutter avec énergie contre tout ce qui pourrait amener son absorption par une autre nation quelle qu'elle soit. (Vifs applaudissements.)

5. — Ils croient qu'il est du devoir des jeunes Canadiens français de ne point tellement s'attacher à un parti politique qu'ils soient portés à lui sacrifier l'intérêt de la religion et de la patrie. (Vifs applaudissements.)

6. — Convaincus que c'est sur le terrain social plutôt que sur le terrain politique qu'il y a espoir d'aider au groupement des forces nationales; convaincus que la vie politique ne doit être que l'efflorescence de la vie sociale; les membres de l'Association affirment leur intention de concentrer tous leurs efforts à se préparer à une action sociale mise au service des intérêts de leur patrie.

7. — Ils tiennent pour certain que la pratique intégrale du catholicisme, c'est-à-dire un catholicisme vécu par l'individu et par la société, est le remède à tous les maux et la source de tous les progrès de la société. (Vifs applaudissements.)

8. — Ils croient que le progrès de la race canadienne-française est d'une façon spéciale attachée à sa fidélité à la foi catholique, qui est un de ses éléments essentiels et spécifiques.

9. — Ils professent en conséquence la soumission la plus absolue à l'autorité de l'Église et l'attachement le plus inviolable aux directions du Saint-Siège. (Appl.)

Ils se placent sous la tutelle du Souverain Pontife et de NN. SS. les évêques, à qui ils reconnaissent la haute direction de leurs efforts et dont ils sollicitent le bienveillant patronage.

10. — Désireux de s'inspirer dans leurs travaux des doctrines infaillibles de l'Église, ils étudieront avec soin les documents pontificaux : *Rerum novarum*, *Graves de communi*, *Affari vos*, et le *Motu proprio* de Pie X sur l'action populaire chrétienne.

11. — Convaincus que la formation morale est la racine indispensable du vrai dévouement, ils s'engagent à la pratique franche et ouverte de leurs devoirs religieux. Dans leur conduite privée et publique, ils s'appliqueront à sauvegarder l'honneur et le prestige de l'Association. En particulier, ils croient de leur devoir de se liguer pour prévenir l'intempérance et tout ce qui pourrait porter atteinte à leur réputation d'honnêteté et de moralité. (Appl.)

12. — Convaincus que l'acquisition de la science est la condition indispensable de l'action sociale sérieuse, à laquelle ils ambitionnent de se préparer, ils veulent former une véritable ligue d'étude et acquérir la notion exacte des intérêts qu'ils auront à défendre.

13. — Au premier rang de leurs études, ils placent celle de la question religieuse, base de toutes les autres. (Appl.)

14. — Immédiatement après elle, ils inscrivent en tête de leur programme la question nationale étudiée au point de vue canadien-français à la lumière des enseignements de notre histoire. (Appl.)

15. — Ils veulent s'appliquer à l'étude des questions sociales qui intéressent davantage notre société et approuvent le programme publié par l'Association et renfermant les questions suivantes : éducation, agriculture, colonisation et la question ouvrière.

16. — Ils se mettront au courant des écoles du Manitoba et s'intéresseront au redressement complet des griefs dont souffrent les catholiques de cette province, suivant en tout la direction donnée à ce sujet par l'encyclique de Léon XIII. (Longs et chaleureux applaudissements.)

17. — Pour faciliter l'acquisition de ces connaissances, ils adoptent et recommandent de toutes leurs forces la méthode des cercles d'études. C'est pourquoi ils émettent le vœu que chaque groupe organise le plus tôt possible un de ces cercles, et que MM. les directeurs des collèges encouragent la formation de cercles d'études dans leurs institutions.

18. — Le Congrès recommande aux groupes d'établir entre leurs membres les liens d'une franche amitié et d'une chrétienne camaraderie, et demande qu'au milieu des travaux des cercles une part soit faite toujours à la gaieté.

Le Congrès recommande au Comité de l'Association d'organiser aussi promptement que possible le Bulletin que l'Association doit publier conformément à ses statuts, et de faire une active propagande pour sa diffusion et le recrutement des abonnés. (Appl.)

Allocution du Président

Notre camarade Versailles prend ensuite la parole. Il résume l'œuvre du présent Congrès.

Nous voulions nous connaître, nous compter; nous voulions regarder au but dont nous avons fait nous-mêmes le terme de notre travail et de nos ambitions. Nous voulions surtout marquer et connaître bien les routes et les étapes qui nous mèneront jusqu'au bout du chemin.

Le Congrès a réalisé ce triple vœu.

Depuis deux jours, nous nous sommes coudoyés, nous avons prié avec le même cœur, et d'inconnus, ou à quelque chose près, que nous étions les uns pour les autres, nous sommes devenus une phalange

serrée et compacte de trois cents jeunes gens qui se donnent aujourd'hui le nom de *camarades*.

Nous avons ensuite travaillé, étudié en commun. Et le but de notre vie, d'une vie qui veut être efficacement militante et catholique pour le bien de la patrie et de l'Église, s'est dressé devant nous sous l'aspect d'une ascension aux pentes abruptes peut-être, mais couronnées de ces lumières éclatantes qui défendent les hésitations de la volonté et qui donnent de la fascination aux plus rudes des devoirs.

Il expose encore une fois ce que veut l'Association: la préparation à l'action catholique sociale...

Nous voulons une plus large infusion de la vie catholique dans la société canadienne-française, et le Congrès nous a fait prendre la conviction que le jeune homme manquerait au plus sacré de ses devoirs qui pourrait se laisser persuader de l'inutilité de son travail et de son appui à ce que, désormais, nous appellerons la *Cause*. (Appl.)

Le Congrès a mis en lumière la nécessité des moyens employés par l'A. C. J., la piété, l'étude et l'action.

Nous avons appris à estimer plus que tout le reste l'honneur d'une vie loyalement croyante..... À une action qui veut être puissante, nous l'avons affirmé, il faut la préparation intellectuelle. Chacun des camarades emporte du Congrès la persuasion qu'il faut se mettre résolument à l'étude des questions religieuses, nationales et sociales, et que l'action individuelle comme l'action collective sera efficace, pour une large part, dans la mesure où l'étude nous aura fait des convictions et des intelligences.

L'Association peut aussi sans présomption aborder l'action. Car outre les forces plus jeunes qu'elle tient en réserve et qu'elle veut développer, elle a dans ses rangs des journalistes (plus de quinze), des avocats, des ingénieurs, des médecins, des industriels, des étudiants de toutes les facultés, des hommes d'affaires, sans compter plusieurs membres du clergé.....

On nous attend sans doute à l'œuvre; nous savons en qui nous confier.

Nous avons mis notre espoir en Celui dont nous prononcerons toujours le nom sans respect humain, dans «le Christ qui aime les jeunes». Nous avons encore pour nous soutenir, et au besoin pour

nous relever, les sympathies puissantes et les encouragements inestimables qui nous sont venus de si haut et quelquefois de si loin.

Versailles fait un appel vibrant aux membres de l'Association.

Camarades, ayons foi dans la Cause.....
Ayons espoir en la Cause.....
Ayons l'amour de la Cause, un amour intransigeant, entier, actif. Nos devoirs, nos aspirations, tout cela est assez beau, il me semble, pour que nous l'aimions plus que tout le reste. Quand on a voué sa jeunesse à une cause aussi noble et aussi sainte, il faudrait regarder comme criminel quiconque laisserait usurper dans son cœur la place d'honneur qu'il lui a donnée et qu'il lui doit. Nos compatriotes, nos chefs vont nous regarder à l'œuvre. Qu'ils reconnaissent en nous des jeunes hommes qu'ont envahis tout entiers les irrésistibles dévouements de l'action catholique sociale et qui appartiennent à la Cause avant d'appartenir à eux-mêmes! (Appl.)

Le président adresse ensuite des remerciements: à Mgr Bruchési, dont le haut patronage nous aura été si utile et si réconfortant; à Mgr Archambeault, vice-recteur de l'Université, en qui nous pouvons, des premiers, saluer publiquement le nouvel évêque de Joliette; aux RR. PP. Jésuites, pour leur large hospitalité; à tous les amis qui forment le brillant auditoire de cette séance. Puis il cède la parole à M. Bourassa :

Je me défendrais de vouloir présenter à cet auditoire M. le député de Labelle : on ne présente pas ceux dont le nom seul tient lieu de toutes les présentations et vaut le meilleur éloge.

M. Bourassa se lève au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

Discours de M. Bourassa

Pendant plus d'une heure, M. Bourassa a excité au plus haut point l'attention, et parfois même l'émotion de son auditoire. Les journaux ont déjà publié en partie sa vibrante improvisation. L'espace restreint de ce compte rendu nous oblige à n'en

faire qu'un bien pâle résumé. Au reste nous ne désespérons pas de voir un de ces jours le député de Labelle revenir, dans les pages mêmes du SEMEUR, sur les idées fécondes et les franches vérités qu'il a réunies dans son remarquable discours.

M. Bourassa commence par saluer ce mouvement nouveau d'une jeunesse qui veut être sincèrement catholique et se concerter pour la défense des intérêts religieux et nationaux. Il feuillette le livret de l'Association, en indique l'esprit, signale son programme et ses moyens d'action.

Parlant des études de l'A.C.J., il aime à la voir ne pas s'arrêter aux théories même les plus belles, mais chercher dans les réalités concrètes leur fondement et leur confirmation, ainsi que la mesure dans laquelle elles doivent être en pratique appliquées aux faits. D'ailleurs des théories et des principes, il n'en faut pas avoir plus que de raison. Il ne faut pas se surcharger d'une surabondance de principes oratoires, qu'on est ensuite obligé de contredire au cours de la vie et dont la violation habituelle suffit à fausser la conscience et peut amener par entraînement à faillir dans les choses essentielles.

Ayez peu de principes, n'en ayez qu'en matière essentielle; mais à ceux-là tenez de toute la force de votre âme, défendez les sur tous les terrains. Ne soyez pas de ces gens qui affichent et proclament les plus nombreux et les plus grandiloquents principes, pour les laisser à tous les tournants de la route.

Après avoir chaleureusement félicité la jeunesse canadienne-française de sa belle initiative, M. Bourassa ne croit mieux lui être utile, ni mieux servir la cause nationale qu'en faisant une étude morale de la situation de notre race, ce qu'il appelle un examen de conscience national. N'était-ce pas à la fois montrer la nécessité de l'Association et lui indiquer ce qu'elle devrait faire?

M. Bourassa a la réputation de n'être pas peureux devant un auditoire. Son examen de conscience national du 25 juin

n'est pas pour la lui faire perdre. Après les fêtes de la veille — dans lesquelles, suivant l'usage, les panégyriques nationaux tenaient une place notable — le député de Labelle n'a pu résister à la tentation de mettre une sourdine à l'enthousiasme de notre estime propre. Son étude a été cinglante, le mot est celui de tous les journaux. Ne lui en voulons pas trop de sa rude franchise : après nous être flattés en nous mirant sous nos beaux côtés, il était bon de faire tourner le miroir pour nous regarder bien en face.

Le premier défaut que M. Bourassa nous signale, le grand défaut de notre race, c'est le respect humain dans la vie publique.

Nous sommes prêts, je crois, dans l'ensemble, à confesser nos croyances en matière individuelle ; nous n'avons pas le courage de proclamer la nécessité de la religion dans la conduite des affaires publiques, son hégémonie sur la vie sociale.

Il compare nos sentiments sur ce point avec ceux des autres peuples :

Lisez les journaux, les revues, les livres européens qui traitent de la vie sociale et des hommes publics, et vous constaterez que la pensée religieuse—et il s'agit de pays en partie protestants ou libres penseurs—y tient plus de place que dans la vie publique de cette province, où nous sommes tous, ou à peu près, catholiques pratiquants. La pensée religieuse, l'empire de la religion sur la vie publique comme sur la vie individuelle, c'est l'affirmation que vous trouverez à la première page de la vie du protestant Gladstone par l'agnostique Morley, et l'éloge suprême que Salisbury déposait sur la tombe de son adversaire était celui-ci : « Il fut un grand chrétien. »

À ceux qui prétendent qu'il est inopportun de soulever des questions religieuses, sous le prétexte que personne ne nous attaque et que d'ailleurs nous sommes tous catholiques, l'orateur réplique en accentuant son affirmation :

Soit, catholiques nous le sommes tous ou presque tous pour la gouverne de notre vie privée ; mais je dis qu'au point de vue social, nous ne sommes ni catholiques ni chrétiens, et je ne suis pas même sûr que nous soyons de bons payens.

Voilà notre première tare. La seconde se confond facilement avec elle. C'est notre manque d'esprit public. Nous n'avons l'amour ni de notre nationalité, ni de l'humanité, ni de la chose publique.

La pierre de touche de l'amour, de tous les amours, c'est le sacrifice, le sacrifice librement consenti, non pas arraché par la nécessité.

Nous faisons beaucoup de discours de la Saint-Jean-Baptiste, nous glorifions nos aïeux et les sacrifices qu'ils ont consentis dans tous les domaines. Les imitons-nous? Sommes-nous prêts à les imiter?

Les querelles sociales n'ont pas atteint ici l'acuité qu'elles ont prise en Europe, mais c'est le fait surtout de conditions matérielles et physiques. Notre pays est grand ; il y a ici de l'air et de l'espace pour tous. Mais le jour où l'espace se sera restreint, croyez-vous qu'il y aura dans les âmes assez de dévouement et de charité pour parer aux conflits inévitables? Croyez-vous que les classes dirigeantes seront à la hauteur de leur situation? Il y a entre les classes de notre société un déplorable manque de respect et d'affection. Tous réclament leurs droits, personne ne paraît se reconnaître de devoirs.

Et dans la politique, croyez-vous qu'il y ait beaucoup de gens disposés à faire des sacrifices? Croyez-vous qu'il y en ait beaucoup qui fassent dépense d'ardeur et de travail, sauf pour promouvoir leurs intérêts personnels ou ceux d'une coterie?

Et dans l'administration de la chose publique en général, sommes-nous tous disposés à faire des sacrifices? Je crois bien que l'on mange mieux, que l'on s'habille plus richement que jadis, je ne sache pas qu'on s'impose des taxes nouvelles pour le développement des institutions publiques, de nos écoles. Nous sommes plus riches qu'il y a cinquante ans ; nos fondations de charité et d'éducation sont moins nombreuses qu'alors. Nous faisons l'aumône, mais en geignant, en pestant contre les sœurs qui tendent la main pour leurs pauvres.

M. Bourassa recherche ensuite la cause de tout ce mal.

Ne serait-ce pas la politique? — Non, répond le député de Labelle. Il veut même la réhabiliter, et ce n'est pas lui qui conseillerait à la jeunesse de s'en désintéresser.

La politique, ce n'est pas seulement la querelle des partis; c'est l'administration de la chose publique à tous les degrés. Dans un pays

démocratique c'est l'affaire de tout le monde. Voyez où l'indifférentisme des bons citoyens, leur abstention de la politique a conduit la France... Ne craignez pas de faire de la politique, mais faites-la pour votre pays, dans une pensée d'honnêteté et de liberté.

Ce ne sont pas même les partis qui sont responsables de notre situation morale, ce ne sont pas eux qu'il faut songer à détruire.

Théoriquement, les partis peuvent être absurdes. En fait; ils sont nécessaires à la pratique du régime parlementaire.

M. Bourassa va encore plus loin. Il prétend même que les hommes politiques doivent parfois faire à leur parti certaines concessions d'opinion.

Un certain esprit de parti, une certaine discipline est nécessaire au maintien des organismes parlementaires.

En passant, il indique le remède uniquement efficace aux inconvénients de la politique et des partis; citons ce passage, en tout conforme à la pensée exprimée par le Congrès touchant l'action sociale.

Ce qu'il faut, c'est assainir l'esprit politique par l'esprit social, par la création d'une conscience nationale... Ce qu'il faut, c'est détruire l'esprit de parti dans le peuple, le fanatisme de la servilité dans les partis; c'est créer une opinion saine qui juge les partis en toute indépendance. Le peuple est le jury suprême; il n'a pas de raison de consentir les sacrifices partiels d'opinion qui s'imposent parfois aux députés.

Relevez le niveau de l'opinion, et les partis se relèveront d'eux-mêmes. Développez chez l'électeur le sentiment de la responsabilité et du devoir social. Faites-lui comprendre que donner un mauvais vote, que trafiquer surtout de son vote, c'est commettre un crime contre la société, un crime contre ses frères. Enseignez-lui que la morale doit dominer son action comme citoyen et son action comme homme.

Et lorsque l'opinion sera ainsi relevée, elle fera comprendre à ceux qui aspirent aux honneurs que la voie s'en trouve dans le sentier de la probité...

Les bons gouvernements dépendent, en définitive, de la conscience publique.

Les sources du mal, l'orateur les trouve dans l'envahissement de l'américanisme, au sens large du mot, c'est-à-dire la soif de l'or dans un but de jouissance immédiate et de vanité. Car chez nous l'acquisition de l'or ne laisse pas subsister, comme chez l'Anglo-Saxon, l'énergie, encore moins la charité. Depuis que nous avons appris à faire de l'argent, loin de nous habituer à faire des épargnes, nous nous sommes empressés à jouir et à jouir à crédit.

La conséquence de cet état de choses, c'est pour les individus une vie de luxe et de mollesse, une vie affaiblissante. Combien de gens habituent leurs familles à un luxe excessif et laisseront des jeunes filles et des jeunes gens sans patrimoine, exposés à toutes les misères et à toutes les tentations?... Combien de jeunes gens a-t-on poussés ainsi vers la passion du gain rapide, la spéculation, les détournements de fonds ?

Dès lors, pensez-vous que ces gens pris par la vie luxueuse aient beaucoup le temps de songer à leur pays, aient beaucoup de goût de lui faire des sacrifices? Combien de nos hommes riches ont fait des fondations d'intérêt public?

Dans les classes politiques le mal est encore plus grand.

Le pot-de-vin est le résultat du luxe exagéré et de la perte de l'esprit d'économie. Comme on veut de l'argent pour jouir vite et beaucoup, on se met en gage chez les grands financiers.

M. Bourassa établit en quelques phrases le niveau actuel de notre situation morale. Il faut avoir le courage d'entendre cette rude appréciation.

Nous avons les vices des peuples riches sans leurs avantages. Nous parlons de notre pauvreté, et nous en tirons parfois vanité. Elle n'est, que je sache, cependant ni la pauvreté évangélique de François d'Assise, ni la pauvreté patriarcale des héros qui dédaignaient l'or. Nous gagnons de l'argent, mais nous le dépensons plus vite encore, et notre pauvreté n'est que la résultante de notre besoin de jouir et de notre manque d'économie. Nous n'avons des habitudes ni plus ascétiques ni plus frugales que jadis; nous fûmes autrefois plus chrétiens et plus simples.

On a dit autrefois que nous étions «un peuple de gentilshommes», nous sommes aujourd'hui un peuple de parvenus non arrivés.

Non content de cette vue générale, il passe en revue toutes les professions et soutient que partout il y a eu baisse depuis cinquante ans. C'est partout la même fascination de l'or, le même entraînement vers la jouissance, la même indifférence pour la cause publique.

L'orateur se défend de toute opposition à la recherche de la fortune, pourvu qu'elle vienne du travail et de l'économie.

Je veux que l'on apprenne aux Canadiens français qu'il est des manières de faire de l'argent et des manières de n'en pas faire; qu'ils sanctifient leur fortune en en faisant une part à l'Église, à la patrie et aux pauvres.

Il faut travailler à acquérir la richesse; la richesse comporte une grande influence sociale qu'il serait malhabile de méconnaître. Il faut mettre au service de la race cette puissance du capital; c'est surtout le capital anglais qui a fait la puissance anglaise.

Faites votre race forte matériellement. Car pour les peuples comme pour les individus vaut l'adage: *Mens sana in corpore sano.*

M. Bourassa salue la jeunesse réunie pour l'entendre. Il veut chez cette génération de demain un patriotisme éclairé, raisonné, le sens de la responsabilité et du devoir social. Le travail de leur éducation devra façonner des catholiques complets, qui ne confinent pas leur religion à des pratiques individuelles et qui aient de la religion une conception sociale.

Qu'ils apprennent à être catholiques dans leur vie publique comme dans leur vie privée. Or, être catholique dans la vie publique, c'est accomplir des devoirs sociaux, c'est donner à sa conscience la religion comme frein et régulateur.

L'éducation doit nous donner de tels catholiques; elle doit former à la patrie des citoyens équipés pour les conditions de la

vie moderne. L'orateur insiste et revient sur l'urgence des besoins actuels.

Nous marchons à un état de choses terrible et qui nous aurait déjà menés aux catastrophes si le peuple n'était si profondément bon. C'est un sujet de scandale pour les petits et pour les protestants que, dans une province où tout le monde, ou à peu près, est catholique pratiquant, la conscience publique soit si souvent sourde à la voix non seulement de la religion, mais de l'honneur.

Que nos universités et nos collèges nous fassent des hommes!

Cette association qui vient de surgir devra aussi opérer l'œuvre de réaction et de régénération qui presse; à certaines conditions toutefois. Qu'elle soit ouvertement catholique. M. Bourassa n'est pas de ceux qui y voient une provocation pour les autres religions; au contraire.

Présenté dans sa vraie lumière, ce mouvement ne peut que plaire aux Anglais protestants. Prouvez que plus vous serez catholiques et meilleurs citoyens vous serez, et les Anglais vous admireront.

Qu'elle travaille au maintien de la tradition canadienne-française et de tout ce qui nous fait un groupe ethnique distinct; mais que ce soit en favorisant la création d'un patriotisme canadien. Les Canadiens ne doivent ni s'isoler des autres groupes ni se laisser absorber par eux.

Nous vivons côte à côte avec les autres races, travaillons d'accord avec elles, sur la base de la perpétuité des caractères distinctifs de chaque race et du respect des croyances... Quel que soit notre avenir: nation française indépendante, ou partie distincte d'une nation bilingue, nous avons le devoir de vivre en paix avec nos voisins et de faire le mieux possible la besogne de chaque jour...

Faisons-nous plus grands, et quelle que soit notre destinée ultime, nous n'aurons pas travaillé en vain. Pour le reste, laissons Dieu agir!

Dans une superbe et chaude péroraison, M. Bourassa demande aux jeunes de ne point vivre dans le rêve:

Il faut aller au ciel en marchant sur la terre.

Ceux qui ambitionnent de se dévouer pour leurs frères doivent se rappeler que le peuple perd vite de vue les êtres qui se réfugient sur les cimes trop hautes. Le moyen d'avoir une action efficace sur ses concitoyens est de vivre avec eux en leur fournissant l'exemple de la justice et du désintéressement, en leur offrant le spectacle d'un réel et pratique dévouement. Il est beau et bon de rêver de grandes œuvres ; il est indispensable de faire loyalement la besogne de tous les jours, le plein labeur quotidien. "C'est encore, conclut l'orateur, le meilleur et le plus efficace moyen de servir Dieu et la patrie!"

L'auditoire, qui n'avait pas ménagé à l'orateur ses applaudissements tout le long de son courageux discours, lui fit presque une ovation quand il eut fini. On acclamait sa franchise et le fier patriotisme qui lui avait dicté d'aussi rudes et aussi salutaires leçons.

Au nom de l'Association de la Jeunesse, notre camarade Versailles remercia M. Bourassa de l'appui que sa chaude et éloquente parole venait de donner au mouvement de la jeunesse catholique. L'Association lui devra de connaître mieux la tâche qui lui incombe et la façon pratique de la réaliser. Comme témoignage de reconnaissance, il offre à M. Bourassa le titre de membre d'honneur de l'A. C. J.

Il invite ensuite Mgr l'Archevêque à prendre la parole pour clore en quelque sorte les travaux du Congrès. Mgr Bruchési le fait avec empressement et après quelques mots appropriés sur le discours du député de Labelle, il exprime le contentement et l'espoir que lui inspire l'importante manifestation de foi et de patriotisme qu'a été le Congrès de la Jeunesse. Il en a suivi avec bonheur tous les travaux, et il déclare l'œuvre entreprise une grande et belle œuvre, à laquelle doivent s'intéresser et que doivent seconder tous ceux qui ont à cœur l'avenir de la foi

catholique et de notre nationalité dans ce pays. Il va même jusqu'à dire, et c'est son dernier mot, que nos camarades ont emporté dans leurs cœurs comme une promesse d'avenir et une aiguillon pour leur zèle: "Ces jeunes gens viennent peut-être, à leur insu, d'écrire l'une des plus belles pages de notre histoire."

Deuxième séance du Conseil fédéral

Lundi, 27 juin.

A 9 heures, les membres du Conseil et un certain nombre de nos camarades de l'Association étaient réunis dans la salle de l'Union Catholique.

L'objet de la séance est avant tout l'élection du comité de l'Association. On y procède dès le début de la réunion.

Sur la demande du président, le R. P. Bellavance propose le mode suivant d'élection.

Le Conseil nommera une commission de quatre membres chargée de dresser une liste de douze candidats parmi lesquels on choisira les membres du nouveau comité. Cette commission aura soin de choisir des candidats qui puissent habituellement se trouver ensemble au siège de l'Association.

L'élection se fera au scrutin secret. Le président sera d'abord choisi, il ne sera pas élu avant d'avoir obtenu les deux-tiers des suffrages. Les deux vice-présidents seront nommés ensuite et devront obtenir la moitié des votes. Les quatre autres membres du comité seront élus dans une troisième scrutin. Eux aussi devront réunir chacun la moitié des suffrages.

Le président et les deux vice-présidents pourront, s'ils le désirent, ajouter, après leur élection, jusqu'à trois noms à la liste des candidats.

Ce mode d'élection est adopté à l'unanimité. Les camarades Roby et Dugas agissent comme secrétaires du scrutin. Le P. Bellavance est chargé de présider l'élection.

On procède d'abord au choix de la commission qui doit dresser la liste des candidats. Versailles, Benoit, Bernard et Leduc sont élus.

Après quelques minutes les quatre listes dressées par les membres de la commission sont prêtes. Combinées ensemble, elles donnent la liste de candidats qui suit et qu'on affiche dans la salle du scrutin :

DUGAS	BARIL
BENOIT	LEDUC
ROBITAILLE	AUTHIER
HÉROUX	ANGERS
VERSAILLES	SIGOUIN
HURTUBISE	ROBY, E.

Élection du président.—Avant le scrutin, Versailles remercie les camarades de la confiance et de l'appui qu'ils lui ont donnés. Il désire continuer à travailler pour l'Associaton. Mais parce qu'il souhaite le succès de l'A. C. J., il veut qu'une main plus libre puisse la conduire à l'avenir. Ses occupations professionnelles ne lui laissent plus assez de loisirs pour remplir la charge de président, qu'il lui serait bien agréable et si honorable de retenir encore, si ses camarades songeaient à l'y élire de nouveau. Les délégués, après quelques instances infructueuses auprès de notre ami, doivent accepter ses raisons bien légitimes et l'on passe au scrutin.

Sur 18 votes, Benoit en obtient 10 ; 3 insistent encore pour que Versailles reste à la présidence ; Leduc, Héroux et Authier se partagent les autres votes. Il fallait 12 voix pour être élu. L'élection doit être recommencée. Versailles prie ceux qui ont voté pour lui de ne pas retarder l'élection.

Au second scrutin Benoit obtient 14 votes et est déclaré élu.

Élection des vice-présidents.— Le premier vote donne chacun 7 voix à Héroux, Leduc et Versailles, chacun 3 à Angers, Authier et Dugas ; Roby, Baril et Hurtubise se partagent les autres. Personne n'a la moitié des voix. Versailles fait de nouvelles instances pour que son nom soit négligé. — Le second tour de scrutin élit Leduc par 11 voix, et Héroux par 9 voix. Versailles en obtient encore 6.

Élection des autres membres du Comité.— Les trois membres élus, usant du droit qu'on leur avait reconnu avant l'élection, ajoutent à la liste des candidats le nom du camarade Henri Bernard. Le premier vote donne le résultat suivant :

Bernard	13,	*élu*
Roby, Ernest	11,	*élu*
Hurtubise	10,	*élu*
Dugas	9,	*élu*
Angers	8	
Authier	6	
Versailles	5	
Baril	4	

L'élection est terminée. Benoit notre nouveau président se lève au milieu des applaudissements de tout le conseil. Son dévouement à l'Association est connu de tous et l'on a appris à compter sur la sagesse et la prudence de l'ancien secrétaire de l'A. C. J.

Camarades, dit-il, je ne serai pas long. Je dois tout d'abord vous remercier de l'honneur que vous me conférez en me faisant succéder au dévoué camarade Versailles à la présidence de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française. Mon devoir et mon cœur me commandent ensuite de remercier, en mon nom et au nom de tous, le brave

qui, après avoir été notre chef, veut bien, et cela pour l'unique bien de l'A. C. J., a-t-il dit, redevenir un simple soldat. Dieu veuille, camarades, qu'un chef aussi brave et aussi dévoué nous mène toujours au combat. (Appl.) Pour moi, ce serait une bien fausse humilité que de cacher que j'ai apporté toute mon énergie à travailler pour le bien de notre association. (Vifs applaudissements.) La cause était trop belle, trop noble, pour lui refuser quelque chose de mon dévouement. Si donc j'ai apporté jusqu'ici une part dans l'œuvre générale, il va sans dire que j'ai bien la résolution de ne pas faire moins dans l'avenir. Certes, ce n'est pas une sinécure que vous me donnez en m'élisant président de l'Association ! C'est du dévouement qu'il a fallu à mon prédécesseur, c'est à mon dévouement que vous faites donc appel en m'invitant à le remplacer. Camarades, mon entier dévouement est acquis à la cause qui nous a réunis. Mettons en commun toutes nos ardeurs généreuses : travaillons avec prudence, avec patience, s'il le faut, mais aussi avec l'élan de cœurs qui veulent se donner. Donnons-nous, dans une entente cordiale, pleine tout à la fois de prudence et d'enthousiasme, donnons-nous sans retour à la noble cause que poursuit notre association, la cause de la foi catholique et de la race canadienne-française. (Appl.)

Benoit insiste enfin sur quelques points particuliers que le Congrès a tout spécialement indiqués au zèle des membres.

Le Conseil adopte une résolution recommandant au Comité, 1° de favoriser de toutes ses forces la propagande de l'Association, 2° de faire publier dans toute la presse du pays des comptes rendus du Congrès, 3° d'insister auprès des groupes formés ou à former pour que dans chacun se retrouve et se conserve le caractère religieux de l'Association, 4° d'étudier immédiatement les conditions de publication du Bulletin et de commencer cette publication au plus tôt, suivant les ressources de l'Association, 5° d'activer la souscription ouverte par Mgr Bruchési en faveur de l'Association.

La séance se prolonge en une intime causerie jusqu'à midi; puis l'on se sépare avec regret, mais pleins d'espoir dans l'avenir de l'Association et de la " Cause ".

Le Congrès de 1904 avait été un succès. L'Association avait fait superbement son entrée dans le monde canadien. Elle avait acquis le respect de tous et les sympathies les plus précieuses. Les pages de ce bulletin ne nous permettent pas d'ajouter à ce compte rendu un troisième chapitre: *Après le Congrès*, chapitre de flatteuses appréciations, de très hauts encouragements. Nous y reviendrons peut-être dans un prochain numéro.

ISIDORE ROBERT
et JEAN NIL

UN MOT DE CHRONIQUE

Notes et avis divers

Bénédiction du Saint-Père.

Voici la réponse faite par le Saint-Père au télégramme envoyé au commencement du Congrès:

VERSAILLES, président de la Jeunesse catholique, Montréal.

Le Saint-Père bénit la Jeunesse catholique canadienne réunie en Congrès sous la présidence de l'archevêque, et la remercie pour son hommage de respectueuse affection.

MERRY DEL VAL.

Ce télégramme fut remis à notre nouveau président, au lendemain de la clôture du Congrès, au sommet du Mont-Royal, où le comité et un groupe de camarades étaient allés oublier les fatigues du Congrès. La lecture de cette parole pontificale, si paternellement bienveillante, fut écoutée par tous debout et tête découverte,

dans un religieux silence, et fut suivie de cris et d'acclamations enthousiastes: Vive le Pape! Vive Pie X!

Première réunion du Comité.

Dans sa première réunion, le Comité de l'A. C. J. a voté des remerciements aux personnages distingués qui ont favorisé l'œuvre du Congrès, notamment à Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, à Mgr le vice-recteur de l'université Laval, au R. P. Recteur du collège Sainte Marie, à MM. Bourassa et Chicoyne, ainsi qu'à la presse qui s'est montrée sympathique à notre association (1).

Notre aumônier-directeur

Conformément à l'article 26 des Statuts, Mgr l'Archevêque de Montréal vient de nommer le R. P. Charles Chaput, S.J., aumônier-directeur de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française. Le père Chaput a été depuis plusieurs années occupé à l'enseignement et à la direction des jeunes gens.

La *Croix*.

La *Croix* de Montréal est devenue une belle revue mensuelle de 16 grandes pages. La reconnaissance nous fait un devoir de souhaiter à notre aînée le succès auquel elle a droit.

Souscriptions pour l'A. C. J.

Dans un prochain numéro, nous publierons la liste de souscriptions ouverte par Mgr l'Archevêque de Montréal en faveur de l'A. C. J. Nous le dirons bien franchement: dans l'organisation de ce bulletin, nous escomptons la générosité de ceux qui s'intéressent à la cause catholique; car nos aspirations ne vont à rien moins qu'à la servir. N'aurait-ce pas été manquer à notre devoir que de ne pas croire à la sincérité des sympathies qui nous sont venues de toutes parts? L'avenir dira si nous aurons été présomptueux de faire fonds sur ces sympathies. En attendant, nous aurons le mérite d'avoir tenté d'obéir selon nos forces à l'appel intérieur de nos consciences vers le dévouement à la Cause.

Aux membres-correspondants.

Les membres-correspondants des groupes de l'Association sont invités à écrire au moins une fois chaque mois aux secrétaires-correspondants du Comité. Leurs rapports et communications serviront à alimenter la chronique de l'Association.

(1) Ces remerciements s'adressent tout spécialement à la *Croix* de Montréal, qui a si largement ouvert ses colonnes à la propagande de l'A. C. J.

Nos cousins de France.

Notre association a été saluée des sympathies des *jeunes* de France. Jean Lerolle, président de l'A. C. J. F., écrivait récemment une lettre charmante à un de nos camarades. Prochainement nous publierons une lettre d'Étienne Frère, de la Jeunesse normande, qui rêve depuis plusieurs années d'établir des relations amicales entre les Normands de là-bas et ceux du Canada.

Notre prochain numéro.

Le prochain numéro du SEMEUR paraîtra au commencement de novembre. Nos amis des différents groupes savent que le bulletin compte surtout sur eux pour s'alimenter. Les manuscrits devront être envoyés avant le 15 octobre.

Pour éviter de faire des libéralités toujours ruineuses pour une publication, on a décidé de n'envoyer le prochain numéro du SEMEUR qu'*aux seuls abonnés*, c'est-à-dire à **ceux qui auront payé** leur abonnement.

Nos amis comprendront sans doute qu'il nous faut une bonne liste d'abonnés fidèles pour couvrir nos frais de publication : nous attendons de chacun d'eux une active propagande. Il suffirait, pour assurer l'avenir de l'œuvre, que chacun voulût seulement trouver au SEMEUR trois ou quatre abonnés.

Ce devoir s'impose avant tout aux membres de l'Association, qui ont applaudi un vœu du Congrès qu'ils reliront attentivement à l'article de la propagande. C'est l'heure de montrer qu'on est vraiment de l'Association ; pour le moment, aucune action ne saurait être plus pratique ni plus efficace.

B. S.

Le Gérant : ALBERT BENOIT.

CIE CADIEUX & DEROME

1666, rue Notre-Dame, Montréal

Cours d'Économie sociale,
par le R. P. C. Antoine, S.J. 1 vol. in-8 ..... $2.25

Manuel social chrétien,
par le chan. Dehon. 1 vol. in-12 ..... 0.38

Lettres d'un militant,
par Jean Saint-Clair. 1 vol. in-12 ..... 0.88

Les nouvelles Semailles,
par Jacques Debout. 1 vol. in-12 ..... 0 88

Le jeune homme chrétien,
par F. Hervé-Bazin. 1 vol. in-12 ..... 0.50

Lettre à un jeune bachelier sur les objections modernes contre la religion, par l'abbé L. Désers. 1 vol. 0.50

Livre de poche des jeunes gens et des hommes,
par le chanoine Girard. 1 vol. in-32 (15e mille) 0.38

L'Éducation populaire,
les œuvres complémentaires de l'école, par Max Turmann. Ouvrage couronné par l'Académie française. 1 vol. 0 88

Annuaire-Almanach de l'Action populaire.
Guide social, 1904. 1 vol 0.40

Lettres à un ami de Collège,
1827-1830, par Montalembert. Nouvelle édition augmentée des réponses de Léon Carnudet, avec avant-propos et épilogue de Michel Carnudet. 1 beau vol 1.25

Discours de Combat,
par Ferdinand Brunetière, de l'Académie française.
1re série. 1 vol 0.88
2e — 1 vol 0.88

Louis Veuillot,
par Eugène Veuillot.

Vol. I.—1813-1845. 1 vol. portrait 1.88
Vol. II.—1845-1855. 1 vol. " 1 88
Vol. III.—1855-1869. 1 vol. " 1 88

N. B.—Le 4e et dernier volume est en préparation.

Tous les ouvrages de **Louis Veuillot** sont en vente à la même librairie.

Collection recommandée aux jeunes gens : Science et Religion, 308 volumes parus. Prix de chaque volume, 15 cents. Demander le catalogue.

Les membres de l'Association C. de la J., bénéficieront à notre librairie d'une remise spéciale.